



HAL
open science

Les transgressions de la féminité : une autre idée du corps XX

Émilie Oliver

► **To cite this version:**

Émilie Oliver. Les transgressions de la féminité : une autre idée du corps XX. Art et histoire de l'art. 2014. dumas-01094179

HAL Id: dumas-01094179

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01094179>

Submitted on 11 Dec 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

UFR 04 Saint-Charles, Arts plastiques et sciences de l'art.

MASTER 2 AIV

Mémoire soutenu par OLIVER EMILIE (10822704)

emilieoliver@gmail.com

Années universitaires 2013-2014

Sous la direction de Michel Sicard.

LES TRANSGRESSIONS DE LA FEMINITE, *Une autre idée du corps XX*



RESUME : Le corps de la femme est le terrain de nombreux enjeux politiques et artistiques, et sa représentation en art n'a jamais cessé d'évoluer. Comment représenter alors de corps que l'on a enfermé dans des clichés ? Comment les femmes ont-elles dû se réapproprier l'espace public et leurs intimités pour pouvoir s'exprimer librement ? Comment démonter des croyances par des médiums très différents et imposer ses choix ? Dans ce mémoire je me suis attachée à plusieurs artistes contemporains qui transgressent et bouleversent les images prédéfinies des femmes et de la féminité en rattachant ces artistes à ma pratique et à mes nombreuses obsessions.

MOTS-CLEFS : Féminisme, activisme, maternité, transsexualisme, corps, militantisme.

REMERCIEMENTS,

*A mes professeurs qui depuis ma petite enfance ont permis mon
ouverture sur le monde,*

*A mes parents pour m'avoir appris la liberté,
et surtout à la personne qui partage ma vie et à mon fils.*

Table des matières :

INTRODUCTION

- LA MATERNITE

- **Marni Kotak: L'accouchement performance**

- * La démystification de l'accouchement
- * Le refus de l'hyper médicalisation
- * L'intimité confrontée à un public

- **Vanda Spengler : Cohabiter dans un même corps**

- * L'être de nature
- * Le lien à l'inconnu
- * La solitude des corps

- **Julia Reodica : Contre le culte de la virginité**

- * L'hymen oppresseur devient un objet à vendre et à collectionner.
- * Le poids de la religion et son impact sur la théorie scientifique.
- * Le problème de l'hyménoplastie.

- **TRAVESTISSEMENT ET TRANSSEXUALISME**

- **Emilie Jovet, Troisième sexe et sexualité.**

* Se réappropriation son corps par la pornographie.

* Représentations lesbiennes, hors des clichés.

- **Kael T Block, XX boys**

*La renaissance à soi

* La confrontation au regard d'autrui

*Mythes et légendes sur les FtM

- **Judith Butler, La volonté de déranger et de dé-genrer.**

- **ACTIVISME**

- **VALIE EXPORT : Réappropriation du corps politique.**

*GENITAL PANIC

*TAPP UND TASTKINO

*BODY SIGN ACTION

- **GUERRILLA GIRLS : Anonymat féminin dans l'art.**

* La symbolique du masque du gorille

* Refuser la domination masculine

CONCLUSION

- **TRAVAUX PERSONNELS**

BIBLIOGRAPHIE

« Les femmes sont dominées non parce qu'elles sont sexuellement des femmes, non parce qu'elles ont une anatomie différente, non parce qu'elles auraient naturellement des manières de penser et d'agir différentes de celles des hommes, non parce qu'elles seraient fragiles et incapables, mais parce qu'elles ont ce privilège de la fécondité et de la reproduction des mâles¹

INTRODUCTION : L'homme face à la société.

Il est difficile pour l'individu de prendre conscience du fait que chacun de ses geste est conditionné comme celui d'un acteur soumis aux consignes du metteur en scène, ou du fait que chacune des pensées qui lui traverse l'esprit est une construction mentale visant à oublier le fait qu'un jour, comme tout le monde, il va mourir. La plupart des gens s'accommodent parfaitement de cette comédie sociale et jouent leur rôle avec plaisir, ne se posant aucune question d'ordre moral ou philosophique, acceptant la norme sans jamais remettre en question ce qu'elle autorise et proscrit en matière de comportement ou d'opinion. Parfois la culture, la curiosité intellectuelle ou le talent amène des individus à sortir de la banalité, du bon sens et des lieux communs, mais parfois la nature même d'un individu fera de lui un être hors norme et le poussera à exprimer sa différence ou la penser de manière cohérente et il pourra remettre les codes de la société en question, se servir de son esprit critique.

Un autiste, par exemple, dans l'univers des 'neurotypiques', est immédiatement rejeté car incapable d'avoir un comportement social adapté. Lui dont le cerveau ne perçoit pas l'Univers de la même manière assiste à notre comédie qu'il est incapable d'imiter et se voit forcer de nous comprendre de l'extérieur, écouter un autiste parler des gens normaux peut apprendre autant sur l'humanité qu'un cours d'anthropologie, son témoignage est précieux car il est celui d'un être doué d'une conscience et d'une intelligence parfois largement supérieure à la nôtre, mais qui est empêché d'accéder à la norme sociale pour des raisons neurologiques.

Les transgenres, les homosexuels très « visibles », les hermaphrodites, les femmes viriles et les hommes féminins se voient également dans une situation d'impossibilité à agir comme la société l'a décidé pour eux.

¹ HERITIER Françoise, *Masculin / féminin, tome 2 : Dissoudre la hiérarchie.*

Lorsque le genre n'est pas congruent au sexe, l'individu joue la comédie attribuée à un sexe qui n'est pas le sien. Il dévoile le fait que chacun de nous joue une comédie. Un homme choisissant sa cravate le matin accomplit un geste qui n'a rien à voir avec une quelconque nature sauvage, le fait d'être mâle ne porte pas dans son chromosome Y la cravate. Néanmoins la plupart des gens semblent le penser. La plupart des femmes ne se demandent jamais si c'est normal de porter une jupe, un sac à main, des chaussures spéciales, des pantalons spéciaux, si c'est vraiment leur anatomie qui obligent les marchands de vêtements et d'objets divers à créer une version pour les femmes de manière systématique. Nous sommes en 2014 et le gender-marketing, loin de disparaître, connaît son apogée et atteint à présent tous les objets, les sèche-cheveux, les stylos, les ordinateurs, dans l'indifférence générale. La comédie du genre se joue encore, de plus en plus ridicule, de plus en plus loin de ce qu'est l'être humain, les modes s'enchaînent mais rien ne change : chaque individu doit vivre, s'habiller et penser comme son sexe lui prescrit, les métiers, les sciences, les carrières sont soumises à la biologie et à l'injustice absolue. Les femmes ont beau être douée d'une conscience rigoureusement identique à celle des hommes, cette idée est peu répandue, la plupart des gens admettent sans trouver cela anormal que les mâles et les femelles de cette espèce étaient différents en tous points, opposés, incomplets l'un sans l'autre, et depuis un sombre best-seller, qu'ils ne viendraient même pas de la même planète.

Il est difficile de perdre ses repères sociaux, de se dire que rien n'est inscrit dans le marbre de la nature ni dans celui de la culture afin de devenir vraiment soi-même et non ce que la société attend de soi, il est difficile d'admettre que si on veut penser vraiment, exister vraiment, il faut d'abord abandonner tout ce qu'on croit savoir sur soi-même. La philosophie, la psychanalyse se sont servies de l'homosexualité pour comprendre que le sexe était passé du domaine naturel au domaine culturel. L'anatomie et les hormones n'ont plus d'importance dans le rapport depuis des milliers d'années et les représentations du « mâle » et de la « femelle » ne sont que des constructions mentales, des symboles, des idées abstraites que nous faisons tout pour faire exister dans notre vie quotidienne, dans nos gestes, dans notre environnement. Personne ne sait comment se comportent les singes que nous sommes dans la Nature, chaque peuple premier semble avoir une réponse différente, un modèle de société unique. Sommes-nous plutôt bonobos ou chimpanzés ? Impossible de savoir. Qu'est-ce qu'un mâle humain, qu'une femelle humaine ? Quelle est le modèle auquel nous référer pour être « un homme, un vrai » ou « une vraie femme » ? Notre instinct est perdu. Nous aimons croire en l'instinct maternel, il nous rassure comme un talisman et aucun fait divers relatant l'histoire d'une mère

infanticide ne fera tomber ce mythe. Une mère est une mère c'est dans ses gènes de femmes.

Pourtant on ne naît pas femme, on le devient. Il en va autant de l'homme. On ne naît pas genré, on naît sexué puis on construit son identité sexuelle. Et lorsque que notre genre n'est pas congruent à notre sexe, comment nous forcer à nous comporter autrement ? Comment intégrer la société ? Le genre n'est pas plus choisi que le sexe. L'individu n'a pas de réelle liberté, il se construit enfant avec les modèles que ses parents et l'école lui imposent, soit comme un homme soit comme une femme. Pour un occidental mâle efféminé depuis l'enfance, la vie ne sera certainement que brimades pendant des années, car la tradition de mépris des gens tels que lui est forte. De plus, un homme hétérosexuel et normalement masculin est poussé depuis l'enfance à se démarquer par sa virilité et il est largement encouragé à harceler les garçons moins virils, il apprendra à trouver ridicules et à mépriser les « folles » et les travestis. C'est évidemment une manière d'atténuer le malaise qu'il ressent devant cet être qui démasque ce jeu, qui lui renvoie sa propre comédie. Les femmes trop « phalliques » peuvent faire peur à certains hommes. Le fait de gagner plus d'argent que son mari fait culpabiliser un nombre important de femmes. Le fait de travailler fait culpabiliser un nombre important de mères. L'égalité n'est qu'un rêve lointain pourtant, déjà, les femmes abandonnent, elles ne se déclarent plus féministes, déjà les hommes prétendent qu'elles sont allées trop loin, qu'elles les ont castrés symboliquement, ont détruit la virilité. Ils accusent et elles culpabilisent, car le modèle est puissant, écrasant. Il commence dès l'enfance, les jouets, les phrases, ce qu'on donne aux garçons et ce qu'on donne aux filles, rien n'est pareil. Ils ont peur de devenir tous identiques, que par magie à force de se ressembler les sexes disparaissent physiquement et les humains ne se retrouvent incapables de reproduction, voués à l'extinction. Bien sûr, cela a autant de chance de se produire que le ciel de tomber sur nos têtes, mais la peur est là. Il faut à tout prix se différencier. Séparer. Inférioriser, souvent, toujours la femme. Vous êtes différents, profondément, viscéralement.

« Personne n'est plus arrogant envers les femmes, plus agressif ou méprisant, qu'un homme inquiet pour sa virilité. »²

Les hommes ne jugeront alors la femme qu'en fonction de sa beauté. Si elle est belle, elle est un objet de désir. Si elle est laide, elle est un objet de moqueries. Jamais elle ne sera autre chose qu'une femme, pour trop de gens, y compris des femmes. Car ce modèle n'est pas comme le pensent certaines féministes véhiculé et pensé par des

² DE BEAUVOIR Simone, *Le deuxième sexe*.

hommes, il est en chacun de nous, s'est transmis autant par nos grands-mères que nos grands-pères. Les femmes portent le sexisme en elles autant que les hommes.

« Une vision du monde, un choix. Il ne s'agit pas d'opposer les petits avantages des femmes aux petits acquis des hommes, mais bien de tout foutre en l'air. »³

Personne ne sait comment faire car l'être humain doit apprendre à construire une société nouvelle, il doit apprendre à intégrer les notions d'égalité, de liberté, de fraternité qu'il vient d'inventer, il doit apprendre à agir ce que sa pensée lui a permis de construire. Les intellectuels et les artistes sont les premiers, toujours, à remettre en question les valeurs de la société, ce qui est considéré par tous comme normal sans considération de justice ou de morale, à essayer d'avoir une vision juste de l'homme, qui ne soit pas centrée sur sa culture ou sa condition, qui soit universelle, vraie. C'est pourquoi la sexualité, le genre, la femme (ce continent noir) tous ces thèmes sont encore subversifs et la subversion de l'identité sera encore utilisée par les artistes, tant que le groupe humain se construira à l'exclusion de certain, l'artiste continuera à parler pour ces exclus.

Dans ce mémoire j'ai décidé de choisir trois axes de recherches, le premier étant le traitement de la maternité avec comme support trois artistes contemporaines bousculant des codes et clichés de la représentation de la maternité et de la relation de la mère à l'enfant, le deuxième axe est le travestissement et/ou le transsexualisme avec comme support deux photographes contemporains et une philosophe, tous les trois ayant construit une œuvre où la relation de la personne à son genre et à sa sexualité n'est pas en accord ou est fluide, questionnant ainsi la question des corps XX et sa possible évolution. Et le dernier axe traite de l'activisme politique/artistique qui rejette une place de la femme figée et qui veut rendre aux femmes leurs places dans la société en tant qu'individus à part entière et non plus comme une entité qui n'aurait d'existence que celle de compléter les individus de sexe masculin.

Ma volonté dans ce mémoire est de transgresser les places définies des femmes que ce soit au sein de leurs corps ou au sein d'une société patriarcale oppressive.

³ DESPENTES Virginie, *King Kong théorie*.

PREMIERE PARTIE :

La maternité.

- Le corps comme réceptacle.

Ron Mueck, Mother and child, 2001



- MARNI KOTAK : L'accouchement performance
- Vanda Spengler : Cohabiter dans un même corps
- Julia Reodica : Contre le culte de la virginité
 - Patricia Piccinini : Les familles monstrueuses

La maternité est un sujet révélateur dans le sens où c'est une expérience où se mêlent l'intime et la politique, le cercle familial et l'indice de développement culturel d'un pays par exemple. On ne peut détacher l'expérience de l'accouchement, ses évolutions, le regard que pose la société sur celui-ci des avancées politiques déterminantes pour les femmes et leurs droits. La loi Neuwirth 1967 légalisant la contraception et la loi Weil 1975 légalisant l'IVG et la promotion des moyens de contraception ont permis aux femmes la dissociation de la sexualité de plaisir de l'acte reproductif, mais aussi de reprendre possession de leurs corps en leurs accordant le choix d'investir ou non leurs utérus et de choisir de devenir mère et ainsi éviter les mariages forcés, les abandons, les insultes faites aux filles-mères, les avortements clandestins pouvant mener à la mort de la femme.

Nous voyons au regard de l'histoire de l'art la nette évolution de l'iconographie de la maternité, la Vierge à l'enfant du Moyen-Age représentée dans la béatitude de la maternité face à l'enfantement sauveur et de la relation fusionnelle et tendre à l'enfant ont progressivement laissé place aux images plus crues et réalistes de la maternité qui commencent désormais dès la grossesse, avec par exemple l'œuvre de l'artiste espagnole « El nacimiento de mi hija » Ana Alvarez-Errecalde⁴ qui s'est photographiée avec son enfant encore accroché par le cordon ombilical, les corps non lavés et le regard droit vers le spectateur.

Avec ces recherches artistiques et esthétiques, les artistes-mères remettent en cause les stéréotypes nocifs et mensongers au profit d'une vision radicalement nouvelle de l'intime plus proche de la réalité et qui permet de mettre en évidence les siècles de domination masculine et médicale sur le corps de la femme, la répression du plaisir, l'injonction à la maternité et le refus des sentiments complexes liés à celle-ci. Travailler sur la maternité et la perception de celle-ci c'est aussi travailler sur le cœur des combats féministes, contre un modèle qui nous a imposé la croyance selon laquelle puisque une femme peut potentiellement porter un enfant cela ferait d'elle un être plus doux, plus sensible, plus efficace en présence d'enfants, de personnes âgées, de personnes fragiles et donc cantonner à un rôle domestique qui serait le seul rôle épanouissant pour elles.

« Il y a une coagulation de l'écologie, de la Leche League, du féminisme naturaliste et du discours des spécialistes du comportement qui s'appuient les uns sur les autres. Le plus intéressant est de voir comment les militantes de la Leche League et les féministes différentialistes se sont retrouvées pour revaloriser la maternité, et en faire le cœur de l'identité féminine. Ces féministes veulent construire une société plus apaisée grâce aux vertus maternelles, dont les valeurs sont opposées au machisme »⁵

⁴ <http://alvarezerecalde.com/portfolio/el-nacimiento-de-mi-hija/>

⁵ BADINTER Elisabeth http://www.liberation.fr/vous/2010/02/10/la-femme-reduite-au-chimpanze_609029

MARNI KOTAK

- L'accouchement performance

"The Birth of Baby X" 2011, performance



"J'espère que les gens verront que la vie elle-même est la plus grande œuvre d'art, et donc que donner la vie est l'expression artistique la plus aboutie"⁶

⁶ KOTAK Marni http://www.lepoint.fr/societe/l-accouchement-en-direct-de-marni-kotak-10-10-2011-1382844_23.php

Marni Kotak est une artiste new-yorkaise. En tant que performeuse contemporaine, elle s'inspire de sa vie de tous les jours pour alimenter son art. Et après avoir fait des funérailles de son grand-père ou de la perte de sa virginité des performances artistiques, c'est au tour de son accouchement de devenir sa prochaine œuvre éphémère. Enceinte elle a emménagé une salle de naissance à la Microscope Gallery, à New York, jusqu'à la naissance de son premier enfant. Pour l'occasion, la galerie de Brooklyn, s'est transformée en véritable salle d'accouchement, prête à accueillir le bébé. Et comme le premier enfant de Marni Kotak peut arriver n'importe quand, l'artiste y passe désormais ses journées en attendant l'événement. D'ores et déjà, les visiteurs peuvent, quant à eux, y découvrir ses précédentes œuvres, ainsi qu'une échographie de l'enfant.

The Birth of Baby X (la naissance de bébé X) sera donc une performance publique. Elle sera assistée d'une sage-femme et d'une doula, dont le rôle est d'accompagner la femme durant l'accouchement.

L'artiste assure qu'elle se concentrera uniquement sur la naissance elle-même, sans regarder le public, sans même réfléchir à ce que les visiteurs pourront penser.

Pour l'artiste l'idée était de montrer un tabou : celui de l'accouchement que le plus souvent on cache ou on se refuse à voir. C'était l'idée de faire un focus sur l'accouchement non médicalisé, et puis aussi, bien sûr de faire de ce moment qu'on pourrait penser intime, un geste artistique.

"The Birth of Baby X" est la première œuvre d'un plus vaste projet, "Raising Baby X" l'artiste exposera la vie de son enfant aux yeux de tous, de sa naissance à son entrée à l'université.

"Je pense que les performances les plus intéressantes arrivent lorsque nous ne sommes pas conscients que nous sommes en train de les réaliser. La vraie vie est la meilleure performance artistique."⁷



⁷ KOTAK Marni http://www.lepoint.fr/societe/l-accouchement-en-direct-de-marni-kotak-10-10-2011-1382844_23.php

1° La démystification de l'accouchement

2° Le refus de l'hyper médicalisation

3° L'intimité confrontée à un public

- La démystification de l'accouchement :

Au sein de la société occidentale l'accouchement et la grossesse ont largement tendance à être idéalisés et à renvoyer une image qui ne correspondra pas au moment vécu par la femme accouchant. L'image véhiculée étant la propreté, la stérilité du lieu, la plénitude du devoir accompli.

Les cerveaux sont en permanence stimulés par l'abondance d'images de papier glacé où les ventres ronds sont caressés par les mains du père, où les chaussons demandent naïvement si l'enfant est XX ou XY, où la femme est accomplie dans sa maternelle sensualité. Ces images caricaturant une grossesse vont très souvent provoquées chez la femme un immense malaise lorsqu'elle sera confrontée à la douleur de l'accouchement.

D'après le site www.hominides.com : « Cette forme de bassin adaptée à la bipédie n'a pas que des avantages : l'accouchement humain est le plus

compliqué (et certainement douloureux) de tous les mammifères. »

Scientifiquement nous avons toutes les raisons de vivre ce moment comme un traumatisme dans son sens étymologique " blessure", pourtant ce moment se doit encore aujourd'hui d'être une bénédiction niant que la femme est un mammifère pourvu d'un bassin qui l'a handicape pour pouvoir accoucher sans douleur au profit de l'image la femme confiante et heureuse de ce qui est plus une libération qu'un aboutissement.

« Le retour en force du naturalisme, remettant à l'honneur le concept bien usé d'instinct maternel et faisant l'éloge du masochisme et du sacrifice féminins, constitue le pire danger pour l'émancipation des femmes et l'égalité des sexes. »⁸

Selon les évangiles,

« Il dit à la femme: J'augmenterai la souffrance de tes grossesses, tu enfanteras avec douleur, et tes désirs se porteront vers ton mari, mais il dominera sur toi. »

Pour au final :

« Elle sera néanmoins sauvée en devenant mère, si elle persévère avec modestie dans la foi, dans la charité, et dans la sainteté »

Aujourd'hui inconsciemment l'accouchement est toujours censé laver la femme du péché originel.

- **Le refus de l'hyper médicalisation :**

Sur le site du médecin Martin Winckler⁹ www.martinwinckler.com, nous pouvons trouver ceci :

« Alors que tous les pays développés insistent sur les coûts et la dangerosité des séjours prolongés à l'hôpital, et alors que de nombreux pays d'Europe les autorisent sans augmentation de la morbidité et de la mortalité, il est incohérent que la France, par le biais de ses praticiens, qui se prétendent volontiers à la pointe de l'obstétrique mondiale, oppose une résistance farouche (et autoritaire) au désir des femmes qui vont dans le même sens. Il n'y a pas de base scientifique au fait que l'on culpabilise les femmes qui veulent accoucher chez elles, ou qu'on mette les sages-femmes dans

⁸ BADINTER Elisabeth, *Le conflit : la femme et la mère.*

⁹ ZAFFRAN Marc de son nom de praticien.

l'incapacité de pratiquer à domicile en leur imposant des primes d'assurance professionnelle exorbitantes. »

J'ai demandé avant mon propre accouchement à des femmes de me raconter ce qu'elles avaient réellement ressenti pendant les heures précédant la naissance de leurs enfants et d'insister sur la relation au personnel et à la médicalisation de leurs accouchements. Les réponses furent surprenantes car une fois mises en confiance le discours tenu n'était plus du tout édulcorée et la pudeur habituelle a laissé place à la vérité crue de ce moment si spécial, en voici quelques exemples :

Julie, « Ils ne m'ont pas prévenu que ma fille était engagée depuis trop longtemps, que c'était risqué pour elle, il fallait faire vite et dans ces cas-là, ils ne s'encombrent pas en explication, moi, ça ne me dérange pas ce genre d'attitude, ils font leur métier et ils l'ont plutôt bien fait. Je réalise que lorsque je me suis retrouvée dans une maternité, je m'en suis remise à ces gens, qui tous les jours, répètent les mêmes gestes »

« Mon deuxième accouchement a accueilli la moitié des internes de l'hôpital, (on m'a posé la question, j'ai accepté, faut quand même pouvoir apprendre...) pour l'anecdote, un anesthésiste m'avait refusé la péridurale pour cause de tatouage encombrant ! J'en ai rencontré un second qui m'avait dit que si je tombais sur lui le jour J, il me la ferait sans problème. »

Frédérique, « Ça avance doucement, les contractions deviennent douloureuses, je demande la péridurale. Quatre heures plus tard l'arrivée de l'anesthésiste, qui fait sortir mon mari. Pas d'infirmière, j'ai peur. Il me pique, je hurle de douleur, il m'engueule : fallait pas bouger madame. »

« Et là le chirurgien tente un trait d'humour. 'Alors madame L**** ? 14h de travail pour en finir là, ça m'a pris 4min'. Réveil horrible en salle de réveil. Mon dos me brûle, je me gratte comme un ours, j'appelle au secours. »

« Le reste est du même acabit, réveil nocturne par l'équipe pour que je donne le biberon, alors que j'allaitais, infirmière qui déplace mon bébé pour faire mes soins sans me demander, mise au sein toute seule, parce que personne ne m'a montré. »

"Les livres de médecine ne parlent pas des douleurs provoquées par les gestes des médecins. Et beaucoup de médecins pensent que si c'est pour le bien des patientes, la douleur est justifiée. Aucune douleur n'est justifiée. Jamais."¹⁰

¹⁰ WINCKLER Martin, *Le cœur des femmes*.

En choisissant d'assumer son accouchement, en ne cédant sur rien, elle reprend le pouvoir sur son corps, et prends les spectateurs à témoin.

- **L'intimité confrontée à un public :**

En lisant différentes analyses de la performance d'accouchement en public, le principal reproche fait à l'artiste et qu'il serait indécent de vivre ce moment en public et que cela serait impudique. Nous pouvons nous demander alors si ces personnes ont déjà assisté à un accouchement médicalisé.

En salle de travail il peut y avoir en permanences plusieurs personnes plus des intervenants ou des étudiants qui passent régulièrement. L'artiste choisit d'affronter ce moment avec deux personnes pour ne pas se mettre elle et son enfant en danger et de derrière une vitre les spectateurs puissent la voir. Son intimité semble d'autant plus préserver vis-à-vis d'un accouchement en clinique qu'elle n'est pas déranger et que le personnel l'entourant a été choisi et non imposé. Mais surtout que le public présent a décidé de venir assister à cela, se mettant lui-même dans la place du voyeur qu'il dénoncera plus tard.

Beaucoup de femmes vivent leurs accouchement comme un viol de leurs intimités tant de personnes se sont pressés autour de leurs sexes durant plusieurs heures. Il faut rappeler que le consentement de la mère concernant les présences est très variable, dans cette œuvre tout est décidé et ce qui fait que cette œuvre est en réalité infiniment moins dérangeante qu'une salle d'accouchement d'une clinique habituelle. Mais notre regard est habitué à se poser d'une certaine manière selon la situation et le rôle de cette œuvre est de déplacer ce regard.

VANDA SPENGLER

- Cohabiter dans un même corps.

" La Bestiole " 2012, photographies



" Je fais du nu. Et ce n'est pas parce qu'il y a du nu qu'il y a lien possible avec l'érotisme ou la sexualité. Le nu pour moi c'est juste être à l'état primitif. Je parle du caractère brut de ce qu'on est, donc moi en fait je m'en fous du cul. " ¹¹

¹¹ SPENGLER Vanda http://sexes.blogs.liberation.fr/agnes_giard/2014/04/ceci-nest-pas-du-cul.html

Lorsque Vanda Spengler est tombée enceinte en 2012, elle débute une série de photographies appelée «La bestiole», consacrée au désordre provoqué par cette intrusion. Sur les clichés, on la voit seule, ou dédoublée, se contemplant elle-même avec une sorte de mélancolie : un être comme venu d'ailleurs gonfle son ventre. Telles sont les pulsions qui nous habitent. Et qu'il nous faut mettre au monde, afin de devenir plus humain ?

L'artiste ne se contente pas de photographier des bébés. Elle photographie des sentiments, des sensations autour de la maternité, de la complexe relation au bébé. L'intime, la solitude quête d'identité, la pratique de la photographie de Vanda Spengler a évolué ces dernières années vers l'étude du corps et le rapport à soi et aux autres. Au sein d'un univers parfois fantastique, parfois macabre, l'artiste met en scène les rapports de force, les pulsions, les peurs qui résultent d'une socialisation souvent ratée.

La Bestiole c'est l'histoire d'un être étranger à soi, que nous ne connaissons pas et qui prend possession de notre corps. C'est cet espace à se partager et qui laisse peu de place à chacun des deux, c'est l'histoire de liens étroits, difficilement explicable qui rendent heureux, ou pas. Des modifications et de la déformation des corps, de son corps qu'elle doit réapprendre à connaître.

Ces histoires se passent dans des lieux solitaires à la lumière froide où on semble mal respirer, où l'enfant cette fois n'est pas roi.

*" La nudité fait partie intégrante de mes photos car elle révèle les êtres, ils ne peuvent pas tricher, pas se cacher. Et je ne vois rien de choquant à mon travail, je ne comprends pas lorsqu'on leur affuble ce qualificatif. Dès qu'on ne montre pas le bonheur en image mais une forme de détresse on est choquant, c'est drôle! Moi je suis plutôt choquée par la sur-sexualisation ambiante dans la pub et à la télé et mes images vont à l'inverse de cette expression-là, du moins je l'espère. "*¹²



¹² SPENGLER Vanda <http://blogs.lexpress.fr/sexpress/2014/03/13/tous-a-poil-en-photo-gare-de-lest-vanda-spengler-aura-notre-peau/>

- 1° L'être de nature
- 2° Le lien à l'inconnu
- 3° La solitude des corps

- **L'être de nature.**

La grossesse est certainement le moment de la vie d'une femme qui fait le plus d'elle un être de nature, un animal, une femelle. La femelle humaine est, plus que le mâle, confrontée à son animalité.

La représentation qu'elle a de son corps, d'elle-même, de son moi peut être amenée à changer.

Ainsi, lorsqu'elle se représente elle-même enceinte, elle se représente dépouillée des attributs de la civilisation. Elle ressent alors le besoin de montrer son corps, nu, la métamorphose de celui-ci. Nue, dans des postures simples.

Le choix de la nudité correspond au besoin d'espace pour pouvoir renaître dans ce nouveau corps avec des changements qui vont bouleverser la précédente silhouette pour en créer une nouvelle. Il faut changer la perception de soi pour évoluer dans l'espace correctement, se réapproprier ses membres, apprendre à vivre avec des organes qui vont changer leurs rythmes, et pour représenter cette transition qui ne va pas durer uniquement le temps de la grossesse mais qui aura modifié suffisamment le corps pour perdurer une fois l'accouchement passé, la nudité est le moyen visuel le plus approprié car il correspond à un dépouillement propice à la renaissance.

Mais cette représentation du corps nue de la femme enceinte dérange, car encore une fois on lui attribue des intentions voyeuristes, impudiques. Car la représentation en images de ce corps-là nus peut mettre mal à l'aise le spectateur qui peut être amené à éprouver du désir pour ce corps-là.

Cette ambiguïté du corps plein, de l'attirance/répulsion qu'inspire celui-ci est dû à des siècles de dissociation de la mère de la femme, celle qui allaite n'est plus celle qui séduit.

Lorsque dans sa chair un nouvel être grandit, elle ne peut plus nier qu'elle est un corps, et un individu fait d'esprit et d'opinion. Elle est un corps, fait de matière organique, de cellules abritant un autre individu de son espèce, fait de cellules qui se multiplient en elle, en son sein.

Lors de la reproduction et particulièrement pour une femme lors de la grossesse et de l'accouchement toutes les parties de son corps qui pouvaient lui paraître auparavant immatérielles, virtuelles se mettent à exister physiquement. Elle investit

son corps avec un nouveau schéma corporel de mammifère. Ce qui symbolisera le mieux cette condition que nous tentons sans cesse de cacher, que la société tente de dissimuler est l'allaitement, l'allaitement est ce qui est resté de plus inchangé depuis de la préhistoire, c'est ce qui rattache le plus l'humain à l'être de nature qu'il était, et que la femme plus que l'homme vit encore aujourd'hui. Si notre civilisation a voulu créer des femmes objets, lisses, calibrées sur le même modèle, que le cinéma, la publicité, la mode formatent des corps, il en demeure des choses inchangées, une femme qui accouche aura une montée de lait. Que cela soit investi ou pas, la femme ressentira cette schizophrénie, elle est un animal culturel et confronter ces deux faces est déjà remettre en question ce que la femme doit subir. Avec son travail Vanda Spengler ne photographie pas que des femmes et des enfants, elle dénonce tout le mal du mythe de l'instinct maternel.

«Au lieu d'instinct, ne vaudrait-il pas mieux parler d'une fabuleuse pression sociale pour que la femme ne puisse s'accomplir que dans la maternité ?»¹³

- **Le lien à l'inconnu.**

« En lisant Winnicott, j'avais appris qu'une mère sait reconnaître les pleurs de son bébé, et qu'il en existe sept types : la faim, le désir d'être changé, le désir d'être consolé, pleurs de fatigue, pleurs d'angoisse, coliques, et aussi pour s'endormir. Pour ma part, je ne reconnaissais rien du tout. Je tentais de la comprendre, mais elle restait hermétique. »¹⁴

Comment représenter plastiquement le lien quand celui-ci n'est pas encore créé ou qu'il ne créera peut-être jamais ? Par quel médium représenter le mieux l'absence, l'angoisse contenue durant des mois et la culpabilisation d'une mère qui ne ressent rien ?

L'inconnu a autant la capacité d'attraction que de répulsion, et lorsque cet inconnu sort de nos entrailles il en est d'autant plus attractif. Nous pouvons ressentir pour lui le plus profond des dégoûts car trop proche de soi, trop ressemblant, que la plus profonde des tendresses.

¹³ BADINTER Elisabeth, *L'amour en plus.*

¹⁴ ABECASSIS Eliette, *Un heureux évènement.*

- **La solitude des corps.**

Dans l'œuvre de Vanda Spengler on assiste impuissant à la solitude qui grandit une fois l'enfant mis au monde. Des mois de fusion totale vont laisser place à une nouvelle vie distincte qui ne sera plus liée à celle de la mère. Les corps s'éloignent et avec eux l'impression d'invulnérabilité de la mère.

Que faire de cette personne que l'on ne connaît pas, et que l'on mettra des années à connaître, comment parvenir à investir un rôle social ou comment dépasser celui-ci ? La solitude est un sujet récurrent dans l'histoire de l'art, sujet romantique par excellence, exaltation de l'artiste incompris, il est pourtant assez neuf lorsqu'il représente une mère jusque-là représentée de façon très maternelle.

Les corps de Spengler sont figés, ils ressemblent par moments aux mannequins des vitrines, ils s'inscrivent dans des lieux intimes, internes. Le corps n'est pas séduisant et la distance entre les êtres est même difficilement regardable. Sans jamais en faire trop ni pousser au grotesque les mises en scène qu'elle présente, la réussite de ses clichés tiennent au fait qu'ils traduisent l'inconnu et cet état si particulier, elle permet aux nullipares de comprendre ce sentiment par cette description, elle rend visible des émotions que souvent les femmes réprouvent, dissimulent.

JULIA REODICA

- Contre le culte de la virginité

" Unisex Hymen", 2004 Sculpture d'hymen après deux semaines de croissance in vitro, culture de cellules tissulaires d'aorte de rat et de cellules épithéliales du vagin de l'artiste.



" Mes cellules sont dans mes sculptures parce que je voulais être moi-même un nouveau média artistique. Dans chaque sculpture, mon ADN est une signature personnelle "Julia Reodica

Julia Reodica réside actuellement aux États-Unis. Elle a une formation médicale et artistique. La série d'hymens de Julia Reodica, intitulée HymNext™ est produite à partir d'une co-culture de cellules tissulaires aortiques de rat et de cellules vaginales de l'artiste qui se développent au sein d'un bioréacteur et qui prennent la forme d'une structure en polymère biodégradable comportant des symboles variés dont un motif formé du signe mâle et femelle. Chaque fine membrane, au centre de laquelle une perforation laisse apparaître un motif, poursuit sa croissance dans un incubateur avant d'être exposée dans un bain nutritif (en général du sérum bovin) à l'intérieur d'une boîte transparente, stérile et hermétique. Ces petites sculptures vivantes dont l'existence ne dépasse pas 2 à 3 semaines restent conditionnées dans le sérum et sont présentées sur des écrans de velours dans des « boîtes de cérémonies », comme les nomme l'artiste. La série d'hymens assortie du sigle TM (Trade Mark) atteste que ces modèles organiques inventés ne peuvent être exploités que par l'artiste elle-même. Le modèle déposé contenant ses propres constitue ainsi sa marque de fabrique.

Elle commercialise dans des boîtes transparentes des « hymens » constitués de tissus cellulaires cultivés à partir de ses propres cellules vaginales. Son objectif est également de proposer une greffe d'hymen à l'acheteur qui, si les problèmes techniques et légaux peuvent être résolus, choisira l'orifice de son corps où il désire que cette nouvelle virginité lui soit implantée. L'artiste, d'origine philippine, accomplit un travail critique et parodique sur la valeur sacrée attachée par certaines civilisations aux preuves de la virginité. Mis en scène comme de précieux objets, les hymens perforés produits en laboratoire incarnent et remettent en cause, selon l'artiste, les tabous liés à la virginité et les interdits sexuels auxquels la femme est soumise dans certaines sociétés. L'exposition de cet organe exceptionnel, fabriqué en laboratoire, met donc en lumière les curiosités à venir d'un savoir-faire qui transgresse les mécanismes biologiques du corps.

*" En voyage de noce, pourquoi ne pas prendre le lot de 7 hymens ?
Vous pourrez en utiliser un par nuit. " ¹⁵*



¹⁵ REODICA Julia http://sexes.blogs.liberation.fr/agnes_giard/2008/02/des-hymens-unis.html

- 1° - L'hymen oppresseur devient un objet à vendre et à collectionner.
- 2° - Le poids de la religion et son impact sur la théorie scientifique.
- 3° Le problème de l'hyménoplastie.

- **L'hymen oppresseur devient un objet à vendre et à collectionner :**

C'est au cours des années 1990 que les artistes vont se servir désormais des technologies des sciences et de la médecine pour créer. Les cellules vivantes vont être énormément utilisées, manipulées, créant de nouvelles formes de vies, réinventant la création divine, jouant avec les concepts et défiant la nature. Nous avons alors une nouvelle expression artistique qui se présente dans des flacons à essais, qui ne se voient qu'au travers de microscopes, ou dans des bains de nutriments, des bioréacteurs, ou encore des incubateurs. La science ne sert plus forcément l'art, mais l'art produit de la science. Un art exigeant et précis qui valorise la patience et la méthode l'artiste, mais aussi un art qui va propulser l'artiste au rang de créateur. Ces nouvelles réalisations remettent en cause l'artiste ainsi que son identité, son lieu d'exposition et son champ de création, mais posent également certains problèmes éthiques et moraux quant à la manipulation pour des raisons 'non vitales' de la vie, le manque de contrôles pouvant permettre des débordements qui ne seraient pas permis dans le domaine strictement scientifique. C'est en cela que le

questionnement est important dans l'art biotechnologique car il pose de nouvelles questions et redéfinit les limites du corps et de l'expérimentation.

Le mot hymen date de 1520. Il est formé à partir du bas latin hymen, lui-même repris du grec *hymên* signifiant 'peau fine' et 'chant du mariage', donnant naissance à Hyménée, dieu du mariage. L'expression « par un doux hymen, ils furent réunis » ne laisse place qu'à une seule interprétation, la membrane intacte signifie un heureux mariage.

Un laboratoire réduit à l'équipement nécessaire pour exécuter la production d'hymen est présent au sein d'une exposition pour rendre compte du travail de l'artiste dans les dernières phases du travail.

Les organes génitaux et plus généralement les systèmes reproducteurs sont ici remplacés par des tubes à essais questionnant le rôle symbolique de l'hymen ainsi que la place de la femme dans le monde et dans sa sexualité.

Le souhait de l'artiste n'est pas seulement de présenter des hymens dans des écrans, mais surtout son but final serait si cela devenait techniquement réalisable et permit par législation de pouvoir greffer ces hymens synthétiques sur le corps de l'acheteur dans l'orifice choisit pour pouvoir revivre sa défloration plusieurs fois. Julia Reodica sait que l'hymen scientifiquement n'a aucune importance ni aucune utilité physiologique mais son propos est symbolique, en faisant du sacré une marchandise, elle permet la déculpabilisation des femmes face leurs hymens et à ses légendes.

En utilisant la culture de cellule en dehors de la médecine et de la recherche scientifique l'artiste détruit des siècles de pratiques ancestrales et permet au corps de la femme de retrouver sa place qui n'est pas celle d'une icône vierge et pure, Julia Reodica permet de vivre son corps de manière décomplexée en proposant des hymens unisexe dans un domaine du pratique et de l'utile.

Il est également intéressant de relever le caractère éphémère de l'œuvre, puisque l'intérieur de ces boîtes n'a une durée de vie que de quelques semaines. Nous pouvons alors nous poser certaines questions sur ce résultat-là tant que la science ne permettra pas une greffe ou une conservation durable. Puisqu'au final nous ne pouvons posséder ces hymens, ils vont disparaître tout comme un hymen naturel disparaît, et nul besoin d'acte sexuel, nous pourrions alors y voir une parallèle, l'hymen pour disparaître n'a pas besoin du sexe de l'homme, la nature et la vie s'en chargent.

- **Le poids de la religion et son impact sur la théorie scientifique :**

Dans les textes sacrés des trois religions monothéistes, seul *L'Ancien Testament* établit un lien entre virginité et sang.

*« Mais si le fait est vrai, si la jeune femme ne s'est point trouvée vierge, on fera sortir la jeune femme à l'entrée de la maison de son père ; et elle mourra, parce qu'elle a commis une infamie en Israël, en se prostituant dans la maison de son père. »*¹⁶

Ce dogme est désormais partagé de toutes les religions (alors que le Coran ne fait pas mention de virginité impérative de la femme), qui semblent s'être accordés sur la sexualité qui est réservé à la femme, une sexualité dévoué au mari, seulement au mari, sans libre arbitre ni consentement. L'image de l'hymen intact comme signe de pureté est tellement partagée et inconsciemment acceptée par la plupart des personnes que malgré les massacres, les morts, les exclusions, les répudiations, personne n'ose remettre en cause ce que l'on pense de l'hymen, et qui se révèlent aujourd'hui faux et orienté. Car la virginité permettait surtout une paternité certaine, mais aussi l'honneur de l'homme d'être le premier, mais surtout le propriétaire. La tradition culturelle et ou religieuse a conditionné les femmes à concevoir le premier rapport sexuel comme déchirant de l'intérieur, comme sacré et comme forcément destructeur, mettant encore une fois la sexualité féminine à une place douloureuse, ou le sang prend la place du plaisir. La religion ne fait pas de place au plaisir, et limite l'acte sexuel à un douloureux supplice, qu'il soit physique, mais surtout moral, torturant ainsi des millions de jeunes femmes dans le doute de leur virginité, les culpabilisant de pratiquer une activité sportive puisque celle-ci déchirerait l'hymen, la culpabilisant de porter des tampons dans les périodes de règles. La religion ne cesse de progresser et d'envahir le corps et l'intimité de la femme, elle va jusqu'à envahir les organes génitaux en présupposant des hymens qui ne sont en réalité que fiction et instrument de domination.

Il faut attendre le Petit Larousse de la sexualité pour affirmer que l'hymen n'est pas une membrane que viendrait perforer le sexe masculin, mais une sorte d'anneau replié sur lui-même.

Nous progressons puisque nous avons désormais la certitude que l'hymen n'est pas une membrane mais serait une muqueuse laissant un vide au centre de la cavité

¹⁶ Deutéronome, 22, 20-21

vaginale, et que les saignements ne sont pas dus au déchirement, mais aux frottements qui feraient éclater de petits vaisseaux par manque de lubrification ou par des frottements trop brutaux. Ce qui explique les saignements possibles lorsque la femme n'est plus vierge. La démystification est aujourd'hui la seule solution pour ne plus penser les femmes comme des êtres dont la pureté se trouve dans l'hymen. C'est en cela que je pense le travail de l'artiste comme politiquement engagé et féministe. Le féminisme passe forcément par la remise en question de l'inconscient collectif, voilà ce que fait Julia Reodica, elle modifie la perception du sacré, elle montre l'invisible, et ainsi le rend banal. Car la femme de fait est banale et ne présente aucune caractéristiques extraordinaires. Elle reproduit à volonté l'œuvre de dieu, elle défie les hommes et les tourne en ridicule en proposant un lot d'hymen pour voyage de noces, elle démontre ainsi l'attachement quasi viscéral à une chose aussi absurde d'un bout de chair. Et l'ironie est parfaite puisque elle nous présente un travail de laboratoire dans un écrin, non pas pour le présenter tel un précieux bijou mais pour souligner le problème de considérer l'hymen tel un cadeau que l'on se doit de protéger.

Beaucoup d'adolescents n'ayant pas encore commencé leurs vies sexuelles croient encore à l'existence de l'hymen et au fait que celui-ci permet de mesurer la pureté d'une jeune femme. Ces mêmes gens qui croient que l'hymen existe pense également que celui-ci va céder au premier rapport sexuel (et hétérosexuel). En réalité au moins 70 % des filles ne saigneront pas lors de ce rapport sexuel.

La vie sexuée de la femme va démarrer avec ses premières règles et avec la pression constante de devenir une femme, de devenir une femme qui ne s'oppose pas à la sexualité mais qui ne pourra pas en jouir de la même façon qu'un homme. « Perdre » sa virginité va alors devenir le problème central de la vie d'une adolescente. La gynécologie encourage souvent ces jeunes filles à revivre les mêmes croyances qu'avant toutes découvertes, ainsi le premier rapport fera mal, entrainera une hémorragie, et se passera forcément par le vagin.

Si la jeune femme a pratiqué le sexe oral/anal avec un homme/une femme mais qu'il n'y a pas eu de pénétration vaginale, vous serez encore considéré comme vierge. L'hypocrisie de ce concept condamne des femmes à vivre une sexualité non satisfaisante personnellement mais convenable pour la société. Une homosexuelle devra répondre régulièrement au cours de sa vie aux interrogations hétéronormées des personnes de son entourage « es-tu encore vierge ? », « es-tu certaine de ton choix ? » (Sous-entendu as-tu déjà expérimenté le pénis d'un homme). La vraie sexualité est hétérosexuelle et cis genre, le reste ne serait que fantaisie.

"Souvent, on me dit 'Je ne sais pas si je suis encore vierge, je ne sais pas si j'ai eu un rapport sexuel complet ou pas'. Mais qu'est-ce que ça signifie, un rapport complet ? Être vierge, ce n'est pas seulement anatomique, c'est aussi un rapport à soi et à son corps" ¹⁷

- **Le problème de l'hyménoplastie :**

L'opération, qui consiste à utiliser les séquelles hyménales en les incisant dans leur partie médiane et en les réunissant. L'opération souvent couteuse est largement pratiquée dans les populations musulmanes, juives mais aussi catholiques ou mêmes hindoues. Par ailleurs, des gynécologues mais également des généralistes signent avec sérieux des « certificats de virginité ». Cette pratique d'authentification de la virginité se heurte à des questions d'ordre éthique, mais aussi à un problème médical. En effet, toutes les études confirment l'extrême difficulté de certifier l'absence ou la présence d'une sexualité pré-nuptiale, même en cas de rupture évidente de l'hymen.

Les possibles réponses à ce problème.

Les pays d'Europe du nord, dont Stockholm refusent désormais de pratiquer cette opération, expliquant aux jeunes filles que l'hymen n'est pas une membrane et donc que cela n'a pas de sens de reconstruire au moyen d'un acte chirurgical. La réponse des médecins suédois à ces filles en détresse et d'une part l'information quant à leurs corps et leurs sexualités, mais aussi les conseils, comme prendre la pilule pour se caler et ainsi saigner le jour voulu. Ces pays sont en avance au point de vue du genre, du féminisme, de l'éducation sexuelle et de la prévention, et il est encourageant de constater que cette opération est condamnée par le corps médical, car une opération n'a pas but à légitimer une croyance, cette opération n'a pas lieu d'être car les traditions d'hymen et de virginité de doivent plus être appliquées, et doivent être combattues, et la prise de parole des médecins est essentielle¹⁸.

¹⁷ GAUDRY Danielle http://www.lemonde.fr/societe/article/2012/07/06/l-hymenoplastie-une-seconde-virginite_1729088_3224.html

¹⁸ <http://martinwinckler.com/spip.php?article1140>

DEUXIEME PARTIE

Travestissement et transsexualisme.

- Acte artistique mais surtout politique.

Nan Goldin



« Nous n'avons jamais une relation simple, transparente, indéniable au sexe biologique »¹⁹

¹⁹ BUTLER Judith, *Trouble dans le genre*.

Le travestissement est une des rares expériences qui permet de ressentir la différence de regard qu'adopte la société envers les femmes qu'envers les hommes. Lorsque la couverture est indétectable, que le résultat est bien fait le travesti s'aperçoit que les femmes sont toujours considérées comme des êtres inférieurs par la société, de manière diffuse.

D'où vient la difficulté commune à regarder, à considérer comme un être humain à part entière, un être dont on ne peut déterminer le sexe ? L'androgynie, la différence entre son physique et son comportement, la subversion de l'identité sexuelle interpelle et provoque souvent les manifestations de violence. L'expression violente de la virilité étant courante, la violence s'exerce logiquement sur ces faibles qu'il faut brimer pour se montrer fort.

Mais cette réaction n'est pas uniquement conditionnée par la société, elle est également un réflexe de l'individu, cela l'angoisse car cela le renvoie à sa propre homosexualité, à sa propre part de masculin et de féminin. Avec l'évolution de la société nous commençons à réaliser que chacun a en lui une part de féminin et de masculin et qu'il doit composer avec ça, que l'individu doit être autonome et libre, qu'il doit pouvoir se vivre tel qu'il est sans refouler la part de lui-même qui n'est pas acceptée socialement. Les garçons qui naissent aujourd'hui seront peut-être moins culpabilisés de pleurer que nos pères, les filles pourront s'exprimer plus librement sans être tenues à la discrétion et au bon comportement comme l'étaient nos mères. Mais le chemin est encore long est de manière consciente ou inconsciente le rejet de celui qui transgresse les codes du genre est toujours très présent.

Les femmes se vivant comme des hommes en revanche ont moins de pouvoir comique, mais elles déclenchent immédiatement la violence, la brutalité physique, les coups, le viol et éventuellement l'homicide. Les hommes devant elles se sentent en danger, ils réalisent que leur virilité n'est pas leur appareil génital et qu'un être dont le sexe est différent, sans pénis, peut présenter un phallus. Une femme très « phallique » doit impérativement compenser cette virilité par la beauté, la féminité. Si elle est désirable, une femme peut être un requin des affaires. Si elle est lesbienne ou pire transsexuelle, sa virilité sera perpétuellement remise en question par la force physique des autres hommes qui auront le réflexe de vouloir se battre avec elle, et elle devra se battre avec tous les hommes, physiquement ou symboliquement, pour prouver qu'elle vaut autant qu'eux.

La hiérarchie des sexes est forte dans nos inconscients et certaines personnes ont encore très peur qu'elle ne cesse de s'exercer, ou summum de l'horreur qu'elle ne s'inverse. Leurs repères dépendent de ce schéma.

Le travestissement dans l'art contemporain est un sujet qui a préoccupé les artistes depuis le début du XXème siècle, ils ont recours aux nouvelles théories constructivistes et démontrent que le genre n'est pas naturel, mais bien culturel.

L'ambiguïté sexuelle, l'androgynie, la multiplication des identités va être traitée, déconstruit, avec l'appui des théories psychanalytiques, la représentation de soi va être questionnée.

Que ce soit Urs Lüthi, Claude Cahun, Marcel Duchamp, Andy Warhol, la femme et l'homme sont une seule identité, qui elle est double, et donc non défini, une identité qui serait interchangeable, nous pourrions nous réveiller homme et nous coucher femme, sans que cela ne pose de problème puisque son humanité ne se situerait pas dans notre corps sexué. L'autoportrait en attribut féminin ou masculin tente ce rêve impossible du troisième sexe, du corps tel que décrit chez Platon dans Le banquet chez les identités doubles, de cet équilibre parfait qui ferait cesser la frustration de ne pas accéder à toutes les sensations et sensibilités possible.

Cette fascination pour les êtres non genrés est tel que tout un aspect de l'art, spécifiquement en photographie s'est développé, au travers des centaines de photographies d'artistes de nuit tel Nan Goldin qui rend compte d'un monde entre-deux univers, un monde où il n'y a pas de 'gender role'.

Ou bien dans un autre travestissement radical, l'œuvre de Cindy Sherman, qui au travers de ses autoportraits ne cesse de questionner l'identité.

Ce qui est incroyable avec le travestissement en art, et la totale sincérité de cette démarche qui n'est jamais grotesque ni moqueuse, elle est toujours le résultat d'une réflexion sur sa propre condition dans une société très normative. L'autoportrait est très souvent sous la forme d'un simple photomaton où l'artifice et la mise en scène sont très sommaires, la force de dépasser son identité se suffit à elle-même.

- Emilie Juvet, Troisième sexe et sexualité.
- Kael T Block, XX boys
- Judith Butler, La volonté de déranger et de dé-genrer.

EMILIE JOUVET

- Troisième sexe et sexualité.

Emilie Jouvét, Sans titre, 2013



« Plein de féministes se sont dit qu’au lieu d’interdire la pornographie, il valait mieux se réapproprié les moyens de représentation de la sexualité, celle-ci n’étant pas un mal en soi, mais juste représentée par des hommes pour un public d’hommes. L’idée était: “Pourquoi ne pas s’emparer de ces outils-là et en faire nous-mêmes?” Cette mouvance, dans laquelle je m’inscris, est née aux États-Unis dans les années 80, 90, mais la “sex war” entre les deux courants féministes sévit encore aujourd’hui. »²⁰

²⁰ JOUVET Emilie <http://cheekmagazine.fr/culture/emilie-jouvet-desir-cest-ce-fait-humains/>

- 1° Se réappropriier son corps par la pornographie.
-
- 2° Représentations lesbiennes, hors des clichés.

- **Se réappropriier son corps par la pornographie.**

« Les filles qui touchent au sexe tarifié, qui tirent en restant autonomes un avantage concret de leur position de femelles, doivent être publiquement punies. Elles ont transgressé, n'ont joué ni le rôle de la bonne mère, ni celui de la bonne épouse, encore moins celui de la femme respectable – on ne peut guère s'en affranchir plus radicalement qu'en tournant un porno. »²¹

Les femmes sont coupées de leur corps dans notre société, leurs pulsions sont sales, leur corps est sale, leur sexe est sale. Il est coupé d'ailleurs, lorsqu'on parle de sexe on pense essentiellement au sexe de l'homme, il semble quasiment que les femmes n'aient pas de sexe. Lorsqu'une femme s'en sert trop on lui reproche, lorsqu'elle ne l'utilise pas assez, on lui reproche également.

La sexualité libre et assumée, l'exhibition jusqu'à la pornographie, jusqu'à la prostitution, ces deux mots venant d'ailleurs de la même notion, est une manière de redonner du pouvoir à son corps, et de se réappropriier celui-ci.²²

La sexualité est, pour nous tous, le meilleur moyen de comprendre les limites de notre corps. Notre corps, délimité par un seul organe, notre peau, que nous ne sentons que sous les doigts de l'autre. C'est sous les doigts de l'autre que notre corps se met à exister.

Lorsqu'elle devient non plus celle qui subit le sexe mais celui qui l'agit, lorsqu'elle cesse d'être l'épouse soumise au désir de son mari, le réceptacle de ce désir, des parties inconnues de son corps se mettent à vivre. Elle réalise qu'elle n'est pas qu'un vagin, qu'un trou, mais également un clitoris qui durcit et grossit. Elle affirme que son corps et ses pulsions ne sont pas plus sales que celles des hommes.

Cet « empowerment » est encore plus évident aux personnes « queer », c'est lorsqu'une femme pénètre son époux ou qu'une lesbienne se fait faire une fellation par sa femme que les parties invisibles de leurs corps se mettent à exister. De l'androgynie originelle de nos cellules survit en nous un schéma où nous sommes à la fois mâles et femelles, c'est cette compréhension du corps de l'autre comme s'il était

²¹ DESPENTES Virginie, King Kong théorie p.98

²² <http://www.metronews.fr/blog/ovidie/2014/04/11/les-9-mensonges-a-propos-du-porno-feministe/>

notre qui permet aux hétérosexuels de pouvoir fusionner malgré la différence des sexes.

C'est la fusion avec le corps de l'autre qui permet de se retrouver soi-même une fois seul avec son corps. La sexualité ne connecte pas uniquement à l'autre, elle connecte en soi-même le corps et l'esprit, c'est dans l'acte sexuel que l'esprit et le corps ne font qu'un, que le désir et le fantasme se mettent à modeler notre corps, et à en transformer physiquement la matière.

Ne se reconnaissant pas dans la pornographie dite mainstream représentant uniquement des fantasmes pour hommes cisgenres hétérosexuels, les LGBTI, ont pour certains d'entre décidés de créer leurs propres productions cinématographiques pornographiques et artistiques.

Cette pornographie est subversive car elle force le spectateur à sa propre identité sexuelle, à sa bisexualité originelle ; l'érotisme et la pornographie nous touche malgré nous exactement là où nous voulons être touchés même devant un fantasme que nous récusons, même devant une scène qui consciemment nous fait horreur, que nous réprouvons moralement, notre libido réagit. Nos pulsions sont libérées. Notre identité est retrouvée.

Grace à ces nouvelles représentations, corps androgynes genre non défini, sexualité traditionnelle inversée tout le monde peut être atteint.

Puisque dans le porno mainstream les femmes ne trouvaient pas leur compte et, ce qui est plus grave pour elles, étaient représentées comme des objets de plaisir pour les hommes, on peut même dire comme de la chair à viol, de nombreuses féministes ont cherché à bannir la pornographie. D'autres ont décidé au contraire de se réapproprié ce qui leur appartient autant qu'aux hommes. Des femmes féministes, des personnes LGBT, ont décidé de tourner des films, de prendre des images, de se mettre en scène.

La mise en scène d'une autre sexualité, d'une autre représentation des corps, du genre, n'était pas nécessaire uniquement pour que cette production existe, mais bien aussi pour exorciser en soi les restes des injonctions de la société. En brûlant son soutien-gorge et en découvrant sa poitrine une féministe historique ne faisait pas autre chose. Aller nu au-devant des autres, montrer son corps, est exaltant pour l'artiste, dans les moments où il le fait, il est forcément dans un état second, pour

pouvoir momentanément prendre ses distances avec son corps, presque le quitter, et le réinvestir une fois dans l'intimité. Tout artiste est exhibitionniste, l'artiste pornographique qui met en scène son corps ou sa sexualité l'est d'une manière plus directe.

Dans l'œuvre d'Emilie Jovet, représenter la sexualité, explorer ce qu'il y a de plus intime chez ses modèles/actrices, c'est ici aussi les émanciper en s'emparant des corps et en les présentant de manière frontale, palpable, de manière impudique pour les faire exister.

- **Représentations lesbiennes, hors des clichés.**

Prendre des images d'individus issus d'une minorité pour sortir des représentations faites par la majorité doit à la fois montrer la minorité telle qu'elle est, dans sa variété, et la communauté dans ses multiples aspects, sans tomber dans le reportage misérabiliste ou l'exhibition de la différence comme un étendard de souffrance. Pour sortir du cliché de la lesbienne seule, malheureuse, jalouse des mâles montrée dans certains films, de l'homme homosexuel damné, figure malfaisante, souvent traître, pour ne pas montrer uniquement la réalité d'exclusion, d'angoisse, de la drogue, du SIDA, la communauté homosexuelle a montré l'expression de sa joie.

Joie d'être enfin soi-même, joie d'être sorti des carcans, du « placard ».

« Dont' dream it, be it » ne le rêve pas sois-le, est d'ailleurs la devise du Rocky Horror Picture Show, film de 1975 où les héros, un couple hétérosexuel classique, vont après une panne de voiture dormir parmi les créatures de la nuit et vivre une aventure dont ils ne ressortiront pas indemne. Brad découvrira sa part féminine, et apprendra à se sentir sexy. Janet goûtera le sang et libérera la bête qu'elle avait enchaînée en elle, la jeune femme timide et vierge laissera place à une femme sûre d'elle et insatiable.

Sans doute à cause du risque d'être parfois rejetés au sein de leurs propres familles, les LGBT ont toujours cherché à montrer le meilleur d'eux-mêmes. La fête, la joie de vivre, l'extravagance, le sexe libre sont souvent associés à la communauté homosexuelle.

KAEL T BLOCK

- XX Boys



" You try to explain yourself, you fight to be recognized as a boy, you fight against people thinking you're crazy, you fight against people's pity, you fight against being trapped in a gender box, the pink one or the blue one. I wanted something positive, sexy, engaged, showing diversity, giving choices and strength, connecting FtMs, and with a bit of a "fuck you" attitude to be out there. "²³

²³ Kael T block, extrait d'une interview plus disponible sur internet.

- 1° La renaissance à soi
- 2° La confrontation au regard d'autrui
- 3° Mythes et légendes sur les FtM

- **La renaissance à soi :**

Lors de toute transition, du féminin au masculin comme du masculin au féminin, l'individu doit renaître à lui-même, moralement et le cas échéant physiquement. Il s'agit d'un deuil que le trans doit faire, de son ancien moi vers son moi profond.

Souvent ils ne s'y attendent pas. Les hommes transsexuels qui ont souvent attendu longtemps leur traitement hormonal, et avec impatience, ne s'attendent pas à ce deuil. Lorsque les premières modifications apparaissent, barbe, calvitie parfois, mue de la voix, une dépression s'installe. Car l'être qu'ils étaient meurt, le corps qu'ils avaient considéré comme n'étant pas le leur disparaît et il faut en faire le deuil.

Une fois ce deuil fait, ils apprennent à réinvestir leur nouveau corps, et peuvent accepter ce corps comme le leur, puisqu'enfin il correspond à leur genre.

Dans le cas des transgenres qui ne font pas de parcours médical, ce deuil existe également. Bien souvent il faut changer de prénom, et même s'ils n'avaient jamais accepté ce prénom comme réellement le leur, même s'ils n'avaient jamais « répondu » à ce nom, ils n'en avaient pas d'autre, et il faut également faire le deuil de cet ancien moi. Au niveau du langage il faut qu'ils réapprennent à parler d'eux au masculin, ce qui est perturbant de fait. Certains mettent plusieurs années à rêver d'eux-mêmes dans leur genre « nouveau » même s'ils étaient masculins depuis la plus tendre enfance.

Il faut comprendre qu'il n'y a pas de distinction entre le corps et l'esprit. Un homme trans n'est pas l'esprit d'un homme piégé dans un corps de femme. Personne n'a un esprit dans un corps. L'être humain est un corps qui pense. Nous sommes tous de la matière pensante et les hommes trans ne font pas exception. Lorsque le corps ou l'apparence ou le nom se mettent en concordance avec le moi profond, le moi réel, masculin, l'homme XX doit renoncer à sa féminité.

Dans le cas d'une transexualité primaire, c'est-à-dire lorsque l'individu est masculin depuis sa petite enfance, ce renoncement est plus évident que dans le cadre d'une transexualité secondaire, c'est-à-dire qui intervient à l'âge adulte. Il s'agit parfois d'un renoncement à la beauté. De nombreux hommes trans dit « secondaires », cette nomenclature étant quelque peu arbitraire puisque nous avons vu auparavant que le genre peut être fluide, étaient de belles femmes féminines, du moins vues comme telles. L'action de la testostérone sur leur peau, sur leurs traits, est souvent un renoncement à la beauté.

Le bénéfice est toujours plus grand que le sacrifice, car il s'agit bien de renaître à soi-même, de devenir ce que l'on est. Une transition est toujours une sorte de thérapie.

- **La confrontation au regard d'autrui**

Lors d'une transition un homme XX vit l'expérience de Narcisse, du moins au niveau du regard de l'autre. Il a été femme, du moins perçu ainsi, et il devient homme, et il sera perçu ainsi. Il remarque donc plus que quiconque la différence de rôle que l'on attend d'une femme et que l'on attend d'un homme.

Lors d'une agression physique, on ne porte pas secours à un homme, censé être fort et se défendre lui-même. Lorsqu'il demande du feu à une femme dans la rue, pour la première fois il constate qu'il lui fait peur et qu'il est potentiellement un prédateur

pour elle, qui va supposer à priori qu'il lui parle pour tenter de la séduire. Si le métier d'homme est différent du métier de femme dans notre société, c'est lui, le FtM (female to male), et son pendant la MtF (male to female), qui le perçoit le mieux.

Notre société n'attend pas le même comportement d'une femme que d'un homme. Et même si ce comportement masculin a toujours été en lui, il était autrefois perçu comme un « garçon manqué », figure plutôt sympathique dans notre société occidentale. Il sera après sa transition perçu comme un garçon tout court et l'injonction « Sois un homme » pèsera sur lui comme elle pèse sur les hommes cisgenres (genre en accord avec le sexe biologique).

Dans le cas d'un homme trans non hormoné cette injonction sera particulièrement pénible et violente car il devra subir les rapports de dominations et de compétition entre hommes sans avoir la musculature qui lui permettrait de se défendre au même titre qu'un homme cisgenre.

Il constatera également que dans le cadre d'une agression lesbophobe, s'il est hétérosexuel et était donc auparavant lesbienne, les hommes retiennent quelque peu leurs coups lorsqu'ils frappent une femme. Ce ne sera plus le cas lorsqu'il sera vu comme un homme biologique.

En revanche on lui pardonnera plus aisément sa violence, son comportement grossier. Même si les gens savent qu'il est trans une crise de violence sera mise sur le compte de la testostérone. Si l'excès de testostérone peut en effet rendre violent, la testostérone n'est pas l'hormone de la violence, la moitié de la population mondiale est de fait concernée par la testostérone, sans que cette hormone ne produise de crise d'agressivité.

- **Mythes et légendes sur les FtM**

Nous avons vu plus haut qu'en effet, le fait de penser qu'on serait un homme enfermé dans un corps de femme serait un délire. Nul n'est autre que son corps. Néanmoins la notion de genre est venue fort heureusement changer cette conception psychiatisée, du moins cela commence à entrer dans les esprits. Si tout le monde joue un rôle, les trans ne jouent pas plus un rôle que les autres.

Le mythe le plus répandu sur les hommes transsexuel est leur castration supposée. L'absence de pénis leur serait insupportable et toute cette transition ne serait que le résultat de « l'envie de pénis » que Freud prêtait à l'ensemble des femmes.

Il est tout à fait possible qu'à force d'être rabaissé et castré par la société un homme trans finisse par se sentir en effet castré. Mais il est impossible de se sentir amputé d'un membre que l'on n'a pas eu. Pourtant à force d'entendre que le phallus fait l'homme, certains hommes XX à l'apparition de leur « dickclit »²⁴ espèrent consciemment ou inconsciemment que celui-ci deviendra un pénis.

Les petits garçons trans également parfois espèrent voir leur pénis pousser, non par sentiment de castration mais parce que dans leur esprit ce serait la marque qu'ils deviennent des garçons et qu'ils puissent enfin être eux-mêmes.

Néanmoins il s'agit dans le cas d'hommes XX adultes et bien dans leur peau d'une légende. Ils ne se sentent pas forcément castrés.

Il faut bien comprendre que dans notre société qui voit encore les femmes comme inférieures aux hommes, passer du masculin au féminin est plus facile, et nous ne parlons pas ici de chirurgie, car un mâle dans l'esprit commun peut se rabaisser au niveau de femelle.

Une femelle en revanche ne peut pas s'élever au niveau d'un mâle. Ceci pourrait expliquer pourquoi les personnes malveillantes envers les hommes trans cherchent toujours à les renvoyer à leur castration. Nous pensons qu'il s'agit d'une castration fantasmée par la société. Freud ayant remplacé le mot « pouvoir » par le mot « phallus », l'accession au pouvoir ne se ferait que par l'accession au phallus. Il n'est pas impossible que dans les archaïsmes de l'inconscient humain Freud n'ait pas eu totalement tort à l'époque où il écrivait, le pouvoir étant détenu par les hommes et les hommes étant pourvu d'un phallus, celui-ci pouvait être le symbole-même de la puissance. Lorsqu'un homme cisgenre²⁵ ne parvient pas à avoir une érection, c'est-à-dire à changer son pénis en phallus on dit d'ailleurs qu'il est « impuissant ».

L'homme transsexuel pourvu d'une prothèse n'a évidemment pas ce problème. Il est intéressant de noter que ceux qui ont eu leur prothèse tôt dans la vie ont la faculté de la « sentir » en maintenant le contact visuel, lors d'une fellation notamment. Leurs corps prosthétique devient leur corps physique, car une partie du cerveau développe une partie phallus, le schéma corporel se modifie, en plus de l'action mécanique de la

²⁴ Le clitoris grandit sous l'action de la testostérone.

²⁵ Genre correspond au sexe biologique.

prothèse sur le clitoris ou le dickclit. Et dans le cas de l'homme transsexuel ayant fait une phalloplastie réussie, le problème si c'en est un, ne se pose tout simplement plus.

Un autre mythe est que l'homme transsexuel non opéré ne se sert plus de son vagin. Il est bien évidemment que si certaines femmes transsexuelles se servent encore de leur pénis il en va de même pour les hommes trans. De nombreux hommes trans utilisent leur prothèse et leur vulve, il existe même des prothèses qui rentrent dans le vagin de manière à pouvoir utiliser les deux en même temps. Nous revenons ici sur l'expérience de Narcisse, qui a connu le plaisir masculin comme le plaisir féminin.

Une autre de ces légendes, plutôt véhiculée par des femmes, dit que les hommes trans transitionnent pour ne plus avoir leurs règles. C'est évidemment faux puisque nous avons vu que certains ne prenaient pas d'hormones et donc avaient toujours leurs règles, et il semble évidemment qu'un parcours tel qu'une transition ne peut se faire pour une raison aussi futile alors même qu'il existe des pilules qui stoppent les règles. Il n'est pas impossible que ces femmes projettent leur propre dégoût de leur corps sur les hommes trans.

JUDITH BUTLER

- La volonté de déranger et de dé-generer.

" Déconstruire l'identité n'implique pas de déconstruire la politique mais plutôt d'établir la nature politique des termes mêmes dans lesquels la question de l'identité est posée " ²⁶



²⁶ BUTLER Judith, *Trouble dans le genre*.

Théoriser le genre nécessite la lecture de l'œuvre de Judith Butler. Elle invite à penser le trouble qui perturbe le genre pour définir une politique féministe sans le fondement d'une identité stable. Au travers et contre Michel Foucault, Sigmund Freud, Jacques Lacan, Claude Lévi-Strauss, Simone de Beauvoir, Luce Irigaray, Julia Kristeva et Monique Wittig, afin de penser, avec et contre eux, sexe, genre et sexualité, les désirs et les plaisirs.

La théorie queer et la pratique queer demandent également une explication, que l'auteur fournit d'ailleurs partiellement dans son livre. Théorie sociologique qui critique essentiellement l'idée que le genre sexuel et l'orientation sexuelle seraient déterminée génétiquement en arguant que la sexualité mais aussi le genre social d'un individu n'est pas déterminé exclusivement par son sexe biologique, mais aussi par un environnement socio-culturel et une histoire personnelle. Née en réaction d'une répression anti-homosexuelle au même moment que les premières Pride et des Marches où se retrouvent gays, lesbiennes, bisexuels et transsexuels, en réaction également à une stigmatisation psychiatrique.

Elle demande si la perspective de voir s'effondrer les dichotomies de genre est si monstrueuse que cela, au point de l'exclure de nos efforts pour penser le genre. C'est à une recherche sur le lien entre genre et sexualité qu'elle effectue.

L'énoncé « je me sens femme » n'indique-t-il pas que l'« identité féminine », plutôt qu'un donné, est quelque chose à accomplir, une performance ? Et construire une politique féministe à partir de la revendication d'une telle identité n'a-t-il pas pour effet de renforcer une norme excluant les femmes qui, lesbiennes, bisexuelles ou transsexuelles, ne rentrent pas dans le moule ? La philosophe invite à penser la norme sexuelle à partir des marges, en continuité avec les travaux de Michel Foucault.

Elle affirme que même la dualité sujet/objet, pourtant concept de base dans la pratique féministe qui cherche à redonner aux femmes le statut de sujet et non d'objet, est une division hégémonique et artificielle. La notion de sujet, au contraire, est, pour elle, formée à travers la répétition et un "exercice de la signification". Butler cite la parodie, comme le travestissement, comme une manière de déstabiliser et de mettre en lumière les présupposés à propos de l'identité de genre. Butler pense qu'une politique positive et transformative ne peut émerger qu'en redéployant les jeux de l'identité et en montrant que toute tentative pour "devenir" le genre de quelqu'un est vouée à l'échec.

« *La critique d'une présomption d'hétérosexualité fort répandue dans la théorie littéraire féministe. Je cherchais à contester les présupposés sur les limites et les bons usages du genre, dans la mesure où ceux-là limitent les significations du genre à des idées reçues sur la masculinité et la féminité. Je pensais et continue de penser que toute théorie féministe qui en vient à limiter les significations du genre pour rendre possible sa propre pratique érige le genre en norme d'exclusion au sein du féminisme, avec pour résultat fréquent l'homophobie.* »

« On pourrait dire que les femmes imitent elles-mêmes ce qu'elle considère comme le genre original mais elles le font inconsciemment, elles ont l'impression d'être cet original. Les femmes réalisent donc la même performance sans s'en rendre compte, la différence avec les drags c'est qu'ils parodient cette imitation. La performance du drag parodie donc le genre original mais on peut également dire qu'elle parodie les femmes qui imitent inconsciemment le genre féminin qu'elle pense innée mais qui est en réalité construit par la société. »

"Les individus transsexuels revendiquent souvent une discontinuité radicale entre les plaisirs sexuels et les parties du corps. Très souvent, la recherche du plaisir requiert d'investir par l'imagination les parties du corps-appendices ou orifices- qu'il n'est pas nécessaire de posséder en propre; il se peut également que le plaisir requière d'imaginer toutes sortes de parties exagérément grandes ou petites. Bien sûr, le statut imaginaire du désir ne se limite pas l'identité transsexuelle; la nature fantasmatique du désir révèle que le corps n'en est ni le fondement ni la cause, mais qu'il en est l'occasion et l'objet. La stratégie du désir consiste en partie à transfigurer le corps désirant lui-même. En réalité, pour pouvoir désirer tout simplement, il est peut-être nécessaire de croire en un moi corporel transformé qui, selon les règles genrées de l'imaginaire, pourrait remplir les exigences d'un corps capable de désirer. Cette condition imaginaire du désir excède toujours le corps physique à travers ou sur lequel il travaille." ²⁷

²⁷ BUTLER Judith, *Trouble dans le genre*.

TROISIEME PARTIE

HAPPENING ET ACTIVISME

- Agir pour les femmes.

Collectif La Barbe



28

²⁸ http://www.labarbelabarbe.org/La_Barbe/Accueil.html

Définitions des termes selon le dictionnaire,

- *L'activisme désigne un engagement politique privilégiant l'action directe. C'est une forme de militantisme dont l'une des modalités peut être de braver la loi, s'agissant d'actions qui peuvent être considérées comme violentes.*

Le terme activisme est également utilisé dans un sens affaibli, non prévu par le dictionnaire, pour désigner une activité ou un engagement politique dont on souhaiterait souligner l'intensité. Il est alors employé pour qualifier une forme de militantisme.

- *À la fin des années 1950, un happening était une performance (au sens anglais du mot : « représentation »), un événement ou une situation qui pouvait être considéré comme un art.²⁹*

Utilisé pour la première fois dans la langue française en 1963, ce substantif est emprunté à l'anglais (participe présent du verbe to happen : arriver, se produire). Une traduction possible serait une « intervention artistique ».

Au cours des années 1960 les revendications des militantes féministes ont donné un élan décisif à la pratique artistique féministe ainsi qu'à la critique et à l'histoire de l'art. Grâce aux travaux féministes, à la création de nouveaux lieux d'exposition, de nouvelles théories du genre et du sexe, à l'ouverture de classes universitaire féministes ou à l'élaboration d'un nouveau type d'écriture, les femmes prennent la parole pour revendiquer la reconnaissance de leurs créations artistiques et leur place dans le milieu de l'art. Ce qui est intéressant de constater, c'est qu'aujourd'hui nous pouvons assister à des mouvements activistes féministes, qui ne se présentent pas en tant qu'artistes, seulement en tant qu'activistes politiques. Pourtant l'histoire de ces groupes et liée même inconsciemment à une tradition féministe de l'activisme artistique. Nous pouvons alors nous poser la question du lien entre activisme et happening dans les milieux féministes, car ils paraissent rapidement indissociables. Les femmes se mettent nues face à la foule et expose leurs corps pour démontrer qu'un corps de femme n'a pas ni à être sacralisé, ni à être profané. C'est ce qui m'intéresse dans ces mouvements, la place du corps, l'image qu'on lui donne, qui joue sur des codes purement symboliques, iconographiques, artistiques pour faire passer un message, qui peut être très violent (envers la religion, le patriarcat, la prostitution par exemple). Car maintenant nous semblons dans une période où dans les réseaux féministes, l'intention du happening n'est ni figé dans un courant politique ni dans un mouvement artistique.

²⁹ http://fr.wikipedia.org/wiki/Activisme_politique

- VALIE EXPORT : Réappropriation du corps politique.
- GUERRILLA GIRLS : Anonymat féminin dans l'art.

VALIE EXPORT

- Réappropriation du corps politique.

Valie Export, *Tapp und Tastkino (Le cinéma du toucher)*, 1968



“The female body has always been a construction. Even feminist art of the 1970s fashioned a body in accordance with its own ideas, and in this regard it was a form of manipulation too. Subsequently, we’ve had to engage with a lot of things that we used to disavow as manipulation. We can’t just dismiss everything as manipulations anymore, since the alternatives are constructions, too. From our perspective, from this corner of the planet, we have to admit that it’s all constructed. There is absolutely no nature. Nature is one of the biggest constructions.”³⁰

³⁰ EXPORT Valie <http://www.interviewmagazine.com/art/valie-export/print/>

Lorsque Waltraud Lehner devient Valie Export ce n'est pas seulement un pseudonyme qu'elle prend, mais également une marque de fabrique, un logo publicitaire, une accroche, un logo. Elle rend l'intimité de son corps à l'espace public. Elle devient alors une insoumise au monde de l'art, à la société patriarcale sous couvert d'être une marchandise. Elle joue de sa nouvelle identité se débarrassant de sa lignée et se moque en prenant comme nom Export qui est à cette époque une marche de cigarette bas de gamme. La cigarette étant l'accessoire viril, tant au cinéma que dans la vie.

Radicalement féministe, son œuvre toute entière a encore le pouvoir de bousculer la société et d'ébranler de nombreux clichés.

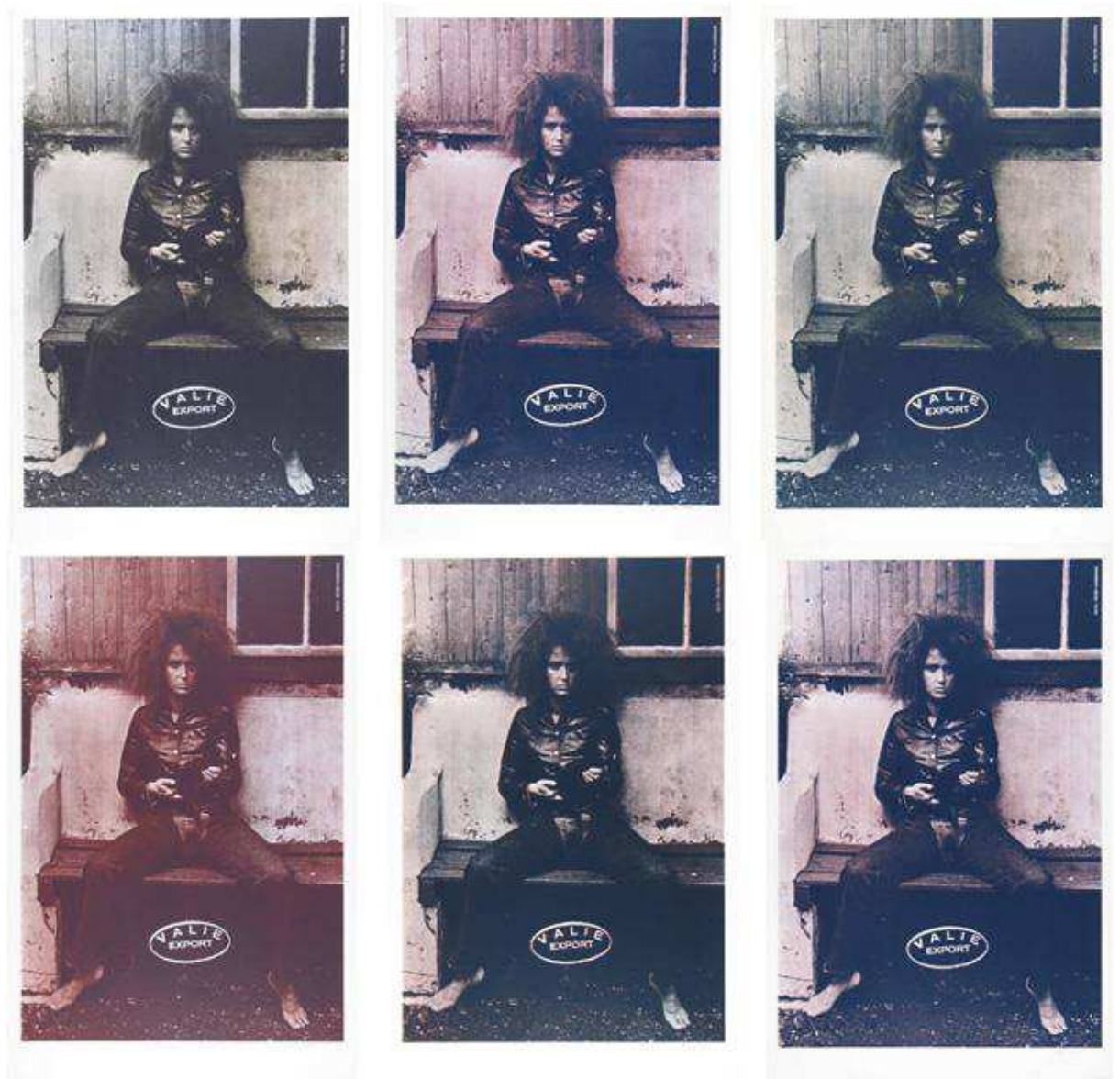
« *Toujours et partout* » devient sa devise, elle sera là où on n'attend jamais les femmes. Elle sera activiste, subversive, féministe, artiste.

Elle va se servir de nombreux médiums que ce soit la photographie, la vidéo, la performance, le film, dans chaque endroit mais surtout hors des musées et des galeries d'arts. Elle vit alors un art total où il n'y a plus de frontières entre la réalité et la mise en scène.

Valie Export s'est forgée une identité féministe, allant au-devant des discours théoriques insuffisant et affirmant en public et dans sa chair, ses luttes politiques, mais aussi artistique. Valie Export est l'exemple même de l'activisme politique /artistique, voulant par l'art plus sensible d'un discours politique s'engager pleinement pour une cause qui dépasse sa propre personne et qui en donnant son corps tout entier à la cause impose les femmes dans l'art et dans la société.

- *Aktionshose Genitalpanik*
 - Tapp und tastkino
 - Body sign action

- Aktionshose Genitalpanik



"J'ai descendu chaque rangée lentement en regardant tout le monde dans les yeux. Je ne bougeais pas d'une façon qui aurait pu être érotique. Je descendais chaque rangée, l'arme sur l'épaule pointée sur la tête de ceux qui se trouvaient à la rangée suivante. J'avais peur et je n'avais aucune idée de ce que les gens pouvaient faire. Pendant que je me déplaçais de rangée en rangée, chacune commençait à se vider de ses spectateurs qui quittaient la salle en silence. En dehors du contexte du film, c'était pour eux une manière totalement différente de se connecter au symbole érotique particulier"³¹

³¹ EXPORT Valie, *L'Objet Sexuel (Le personnel est politique)*

" Tout en marchant le long d'un rang, je dirigeais l'arme sur les spectateurs du rang de derrière. J'avais peur et je n'avais pas la moindre idée de ce que les gens allaient faire. À mesure que je passais d'un rang à l'autre, les spectateurs de chaque rang se levaient lentement et quittaient la salle. " ³²

En 1969 Valie Export apparaît les cheveux crêpés habillée d'un jean découpé à l'entrejambe et rendant son sexe visible et armée d'une mitraillette dans un cinéma porno populaire de Munich.

Elle déclame alors au public que de véritables parties génitales sont à leur disposition et qu'ils peuvent y faire ce qu'ils veulent. Mais alors qu'elle passe dans les rangs du cinéma menaçant le public de son arme, les gens au fur et à mesure quittent la salle. Elle se pose volontairement en figure outrancière en guerre contre le sexisme et la société du spectacle véhiculant ces idées-là.

La prise de risques est un des aspects les plus pertinents des performances, elle ne peut pas savoir à l'avance si un des spectateurs ne va pas la toucher, prendre ses propos au pied de la lettre, en s'offrant le sexe visible elle joue sur cette ambiguïté de la force mais de la vulnérabilité. Toute la tension de l'œuvre tient sur le danger, sur la possibilité de.

³² EXPORT Valie <http://www.artnet.fr/magazine/expositions/Dreyfus/Elles.asp>

- Tapp und tastkino :



«I wore a cardboard box with openings over my naked breasts. The visitors stuck their hands in there. I said : this box is the movie theater, my body is the screen.»³³

³³ EXPORT Valie <http://www.leslaboratoires.org/date/illegalcinema-69/illegalcinema>

Il aura fallu attendre que le féminisme devienne un courant politique au milieu des années soixante pour que la domination masculine si profondément ancrée dans nos inconscients et modes de vies, soit remise en question et devienne un combat légitime.

En 1968, Valie Export sur la place Stachus de Munich ville encore très conservatrice, arbore une boîte noire couverte par un rideau au niveau de sa poitrine représentant une sorte de cinéma tactile « touch cinema » (qui sera la première de l'expanded cinema) où elle invite les passants à y introduire leurs mains afin de palper ses seins. Elle est suivie d'une personne qui invite et vante les mérites de ce nouveau concept de cinéma réaliste à l'aide d'un hautparleur.

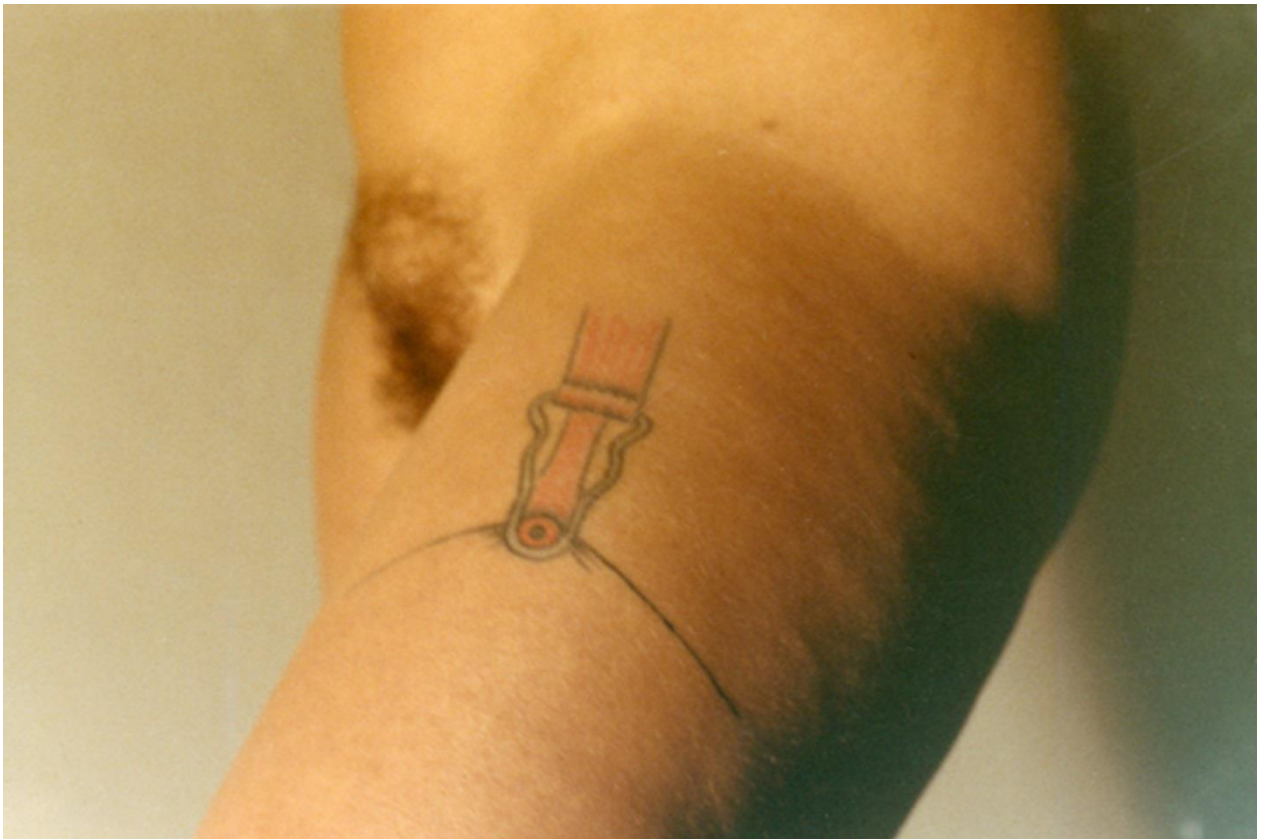
« De cette manière, explique-t-elle, je voulais étendre le film traditionnel à la scène et à la rue, en rompant la chaîne conventionnelle et commerciale de fabrication du cinéma. »³⁴

Dans cette œuvre elle reprend le pouvoir, elle est le sujet et l'objet, s'approprie l'espace public, masculin, oppressif pour les femmes pour provoquer l'opinion et tourner en ridicule les spectateurs masculins devenus des 'toucheurs'.

Mais au-delà de cela c'est aussi le cinéma qu'elle remet en cause et souhaite réinventer, dépasser la passivité du spectateur, dépasser les images projetées sur un écran dans le noir, dépasser la salle, l'étanchéité du lieu.

³⁴ EXPORT Valie <http://www.leslaboratoires.org/date/illegalcinema-69/illegalcinema>

- Body Sign Action :



« The tattooing of the body demonstrates the connection between ritual and civilization. Incorporated in a tattoo, the garter belt signifies a former enslavement, is a garment symbolizing repressed sexuality, an attribute of our non-self-determined womanhood. A social ritual that covers up a bodily need is unmasked, our culture's opposition to the body is laid open. As a symbol of membership in a caste which demands conditioned behaviour, the garter belt becomes a memento. The female body peels off and discards the imprint of a world which has never been a woman's world, in order to arrive at a human world in which women can autonomously define their existence.»³⁵

³⁵ EXPORT Valie <http://www.medienkunstnetz.de/works/body-sign-aktion/>

En étudiant la pratique du tatouage et les rites qui y sont associés, on voit que dans de nombreuses cultures qui y ont recours, ce qu'on marque dans sa chair est souvent relatif à l'appartenance, de quel clan je suis, à l'identité, qui suis-je au sein de ce clan, et aux événements marquants de sa vie. On marque nos batailles, nos expériences et bien souvent nos deuils.

Le deuil est une blessure invisible. En se faisant tatouer « Maman » dans un cœur à la mort de sa mère, par exemple, on rend visible une cicatrice qui ne le serait pas sans cet acte, en plus d'inscrire un être cher sur sa peau. Lorsqu'on inscrit le nom de son conjoint on « l'a dans la peau » au sens propre du terme. Que ce mécanisme soit conscient ou inconscient, il reste souvent présent, même dans nos sociétés occidentales et leur usage du tatouage à priori uniquement esthétique.

On se marque, dans la douleur, pour exorciser le bien comme le mal. Lorsqu'un détenu se fait tatouer des barbelés pour symboliser les mois passés en prison il ne fait rien d'autre que ce que fait ici l'artiste, le porte-jarretelle n'est plus autour d'elle dans la réalité, mais l'expérience du carcan qu'elle dénonce est inscrit dans et sur sa chair.

En 1970, elle se fait tatouer un porte-jarretelle sur la cuisse gauche dénonçant ainsi le signe de « l'esclavage passé » dénonçant les symboles de la féminité mis en place par une société machiste qui a fait de la femme un objet pour plaire au sein d'une sphère intime et érotique.

La sensualité présumée de cette lingerie va devenir un tatouage rebelle, militant, exorcisant le carcan de la féminité imposée et dénonçant ainsi l'objectalisation du corps féminin.

GUERRILLA GIRLS

- Anonymat féminin dans l'art.



“Anonymous free speech is protected by the constitution. You’d be surprised what comes out of your mouth when you wear a mask. Activists are occupying everywhere—so many, in fact, that the courts and jails can’t handle them.”³⁶

³⁶ <http://www.guerrillagirls.com/interview>

Le groupe des Guerrilla Girls naît en 1985 suite à une exposition du Museum of Modern Art de New York qui retraçait les grandes tendances de l'art contemporain sous le titre de "An International Survey of Painting and Sculpture".

Cette exposition avait été décriée par un certain nombre de femmes et d'artistes qui avaient manifesté devant les portes du musée, sans aucun sur l'opinion public alors favorable au conservatisme.

Elles choisissent pour s'exprimer de rester anonymes, ce qui leur permet de concentrer l'attention du public sur leurs messages et non sur leurs identités. Elles décident cependant de prendre comme alter-ego des noms de femmes artistes, comme Frida Kahlo, pour maintenir le souvenir et la persistance de leurs œuvres trop souvent balayées par leurs collègues masculins.

L'adhésion au groupe se fait sur invitation par un système de cooptation et la candidate se voit liée à une ancienne Guerrilla Girls, qui s'occupera de sa formation, permettant ainsi une ouverture totale sur la population, qu'importe l'origine, l'orientation sexuelle, l'âge etc.

Elles sont les guerrières masquées du monde de l'art, qui veillent à la visibilité des artistes femmes et de couleur. Les Guerrilla Girls s'inscrivent dans l'histoire des luttes sociales et des luttes féministes, qui se sont notamment appuyées sur l'affichage urbain, de la diffusion de tracts comme moyen et espace de revendication.

Elles proposent de réinventer le féminisme avec un de leur principal slogan
« REINVENTING THE F WORD »

- LA SYMBOLIQUE DU MASQUE DE GORILLE
- REFUSER LA DOMINATION MASCULINE

- La symbolique du masque de gorille.



"We were Guerrillas before we were Gorillas. From the beginning the press wanted publicity photos. We needed a disguise. No one remembers, for sure, how we got our fur, but one story is that at an early meeting, an original girl, a bad speller, wrote 'Gorilla' instead of 'Guerrilla.' It was an enlightened mistake. It gave us our "mask-utility."³⁷

³⁷ <http://www.guerrillagirls.com/interview/>

Le masque du gorille est un emprunt au film King Kong³⁸, elles se moquent ainsi de l'appropriation par les hommes du courage, de la virilité et les femmes en position de faiblesse qui ne demandent qu'à être sauvées.

Si la sexualité est perçue comme la Bête dont la jeune fille vierge doit être sauvée, certaines préféreront devenir elles-mêmes King Kong et assumer leurs pulsions animales et ne pas être sauvées.

Comme un déguisement effrayant que l'on met pour faire peur et surprendre pour immédiatement après déclencher le rire, les poils, les traits grossiers du masque sont brandis d'une part pour dédramatiser la lutte, sortir de la position victimaire et pour montrer que l'on assume même le grotesque, prêtant plus à la répulsion qu'à la séduction. En attirant les regards sur un visage inquiétant et non sur un corps. En mêlant leurs corps de femmes au masque, elles s'approprient une image tout autant comique qu'agressive, ce qui caractérise leurs œuvres.

Nous avons jusqu'à très récemment classé l'être humain en dehors des grands singes, et revendiquer ce masque peut être aussi perçu comme un symbole d'égalité entre les êtres, surtout quand on sait l'engagement antiraciste très fort de ce collectif. Si nous divisons trop le vivant, si on le classifie trop à l'instar de l'obsession de la division des races et espèces, nous pouvons avoir l'impression que la vie est faite au bénéfice de certains individus, les mâles sur les femelles, les humains sur les autres animaux, les blancs sur les noirs, à faire trop de hiérarchie entre les individus on finit par ne plus respecter le vivant dans son ensemble, et à légitimer les diverses oppressions qui deviennent dans l'inconscient collectif normales et assumées.

Le masque permet aussi l'anonymat. Il dissimule l'individu derrière lui, sans le nom, sans le visage, ne subsiste que le message de l'artiste. Cet anonymat permet l'immortalité de l'œuvre et du message puisque il peut être repris et ne mourra pas avec ses signataires. Avec ces caractéristiques elles permettent la diffusion de leurs messages sans limites. On ne se souvient alors plus de la personne mais d'un message collectif qui annule toute volonté narcissique pour se mettre entièrement au service de cet art revendicatif.

Et surtout l'anonymat a un caractère inquiétant, elles peuvent surgir, n'importe où, à n'importe quel moment.

³⁸ Merian C. Cooper et Ernest B. Schoedsack, 1933

- Refuser la domination masculine.

WHAT DO THESE ARTISTS HAVE IN COMMON?

**Arman
Jean-Michel Basquiat
James Casebere
John Chamberlain
Sandro Chia
Francesco Clemente
Chuck Close
Tony Cragg
Enzo Cucchi
Eric Fischl
Joel Fisher
Dan Flavin
Futura 2000
Ron Gorchov**

**Keith Haring
Bryan Hunt
Patrick Ireland
Neil Jenney
Bill Jensen
Donald Judd
Alex Katz
Anselm Kiefer
Joseph Kosuth
Roy Lichtenstein
Walter De Maria
Robert Morris
Bruce Nauman
Richard Nonas**

**Claes Oldenburg
Philip Pearlstein
Robert Ryman
David Salle
Lucas Samaras
Peter Saul
Kenny Scharf
Julian Schnabel
Richard Serra
Mark di Suvero
Mark Tansey
George Tooker
David True
Peter Voulkos**

THEY ALLOW THEIR WORK TO BE SHOWN IN GALLERIES THAT SHOW NO MORE THAN 10% WOMEN ARTISTS OR NONE AT ALL.

SOURCE: ART IN AMERICA ANNUAL 1984-85

GUERRILLA GIRLS
CONSCIENCE OF THE ART WORLD

“Why are the rights of women and LGBT people so limited around the world?”³⁹

³⁹ <http://www.guerrillagirls.com/interview/>

Majoritairement le marché de l'art, les musées, les expositions, les artistes rentables, les livres d'artistes sont consacrés à des hommes, blancs.

« Pourquoi n'y a-t-il pas eu de grands artistes femmes ? »

Nous pouvons ici reprendre les questionnements de Linda Nochlin. Quelle réalité sociale, quelle histoire, comment avons-nous créé des génies masculins mais jamais des génies féminins, comment en sommes-nous venus à penser que nous pouvions légitimement penser que l'art féminin était instantanément reconnaissable car très différent de celui des artistes hommes ?

Les femmes ont été représentées passives, faibles, impuissantes, dépendantes, disponibles, fertiles, attachées au milieu domestique, soumises, sans avis.

La beauté, la possibilité d'accéder au sublime, au pouvoir, la réussite étaient masculine. Le monde était dissocié en deux parties, et celle des hommes écrasait l'autre, condamnant la société au discours patriarcal et aux diverses représentations du sexe dit faible.

Comment l'inconscient collectif s'est alors développé ? Comment aurions-nous pu penser qu'elles étaient égales. Comment entendre les femmes qui s'émancipent si leurs paroles sont étouffées et moquées ? La femme devra alors travailler plus, plus fort, oublier l'humiliation, et pousser jusqu'à parfois l'exagération pour être entendue et respecter en tant qu'être libre et non en tant qu'être complémentaire.

Ce qui a empêché la femme d'accéder au statut de grand artiste n'est pas ses capacités ni sa force de travail mais les rôles sociaux attribués aux deux sexes et la structure de la société dans laquelle nous évoluons et à la volonté d'un des deux de conserver le pouvoir et l'autorité.

CONCLUSION:

Au sein de ce mémoire j'ai essayé de démontrer que par l'art, la sociologie, la philosophie, un changement radical dans la perception du corps féminin est possible, qu'il existe autant d'individus XX que de façons d'exprimer ce corps. Qu'un corps biologiquement féminin n'est pas forcément un corps de femme, que les femmes sont des animaux, mais surtout des animaux avec une culture qui leur permet de n'être pas qu'un être reproducteur, que pour que ces corps existent il faut plus que les corps masculins les exposer et les revendiquer. Que le militantisme, l'activisme rendent visibles les causes politiques et que si ce militantisme porte en lui la sensibilité de l'art la réception n'en sera que plus forte.

Que certaines artistes ont eu le courage d'aller au-devant du phallocentrisme culturel et ont réussi à encourager d'autres femmes à se mettre en avant, en imposer une pratique artistique contestée, de nouvelles théories et ont engendré un féminisme politique artistique qui malheureusement n'aura jamais de fin puisque il est étroitement lié à la situation globale du monde, mais qui permet une visibilité, des ouvertures, des prises de positions qui peuvent être parfois contestable mais qui semble essentielles au vu des siècles d'oppression de la parole des femmes.

Toutes ces artistes, penseuses, m'ont permis de construire des séries d'images que je souhaite autant politique qu'artistique, j'ai développé ces thèmes dans mes créations en suivant l'actualité, les débats, les manifestations, les contre-manifestations qui ont réveillé chez moi en plus de mon besoin de création, un très fort militantisme que je ne peux désormais dissocier de ma pratique.

BIBLIOGRAPHIE:

ESSAIS,

AUTAIN Clémentine. *Ne me libère pas, je m'en charge*. Librio, 2013.

BADINTER Elisabeth. *L'amour en plus Histoire de l'amour maternel XVIIème-XXème siècle*. LgF, 2001, 471p.

BADINTER Elisabeth. *Le conflit : la femme et la mère*. Flammarion, 2010, 256p.

BEAUVOIR Simone de. *Le deuxième sexe*, Gallimard, 1949

BRENOT Philippe. *Les femmes, le sexe et l'amour*. Marabout, 2013, 512p.

BOURCIER Marie-Hélène. *Comprendre le féminisme, Essai graphique*. 2012, 128p.

BOURCIER Marie-Hélène. *Queer zones : identités, cultures et politiques, Tome 3*. 2011.

BUTLER Judith. *Trouble dans le genre*. La découverte, 2006, 237p.

CHOLLET Mona. *Les nouveaux visages d'une aliénation féminine*. Zones, 2012.

DESPENTES Virginie. *King Kong théorie*. Grasset, 2006, 342p.

FOUCAULT Michel. *Histoire de la sexualité, Tome 1 La volonté du savoir*. Gallimard, 211p.

HERITIER Françoise. *Hommes, femmes, la construction de la différence*. Le Pommier, 2010, 192p.

HERITIER Françoise. *Masculin-féminin, La pensée de la différence Tome 1*. Odile Jacob, 1996, 336p.

HERITIER Françoise. *Masculin-féminin, Dissoudre la hiérarchie Tome 2*. Odile Jacob, 2002, 448p.

NOCHLIN, Linda. *Femmes, art et pouvoir et autres essais*. Jacqueline Chambon, 1993

MONOGRAPHIE,

VALIE EXPORT, Editions de l'œil, 2003.

NAN GOLDIN, *Le terrain de jeu du diable*, Phaidon, 2003, 460p.

RECKITT Helena, *Arts et féminisme*, Phaidon, 2005

ROMAN,

ABECASSIS, Eliette. *Un heureux évènement*. Albin Michel, 2005, 200p.

WINCKLER Martin. *Le chœur des femmes*. P.o.L, 2009.

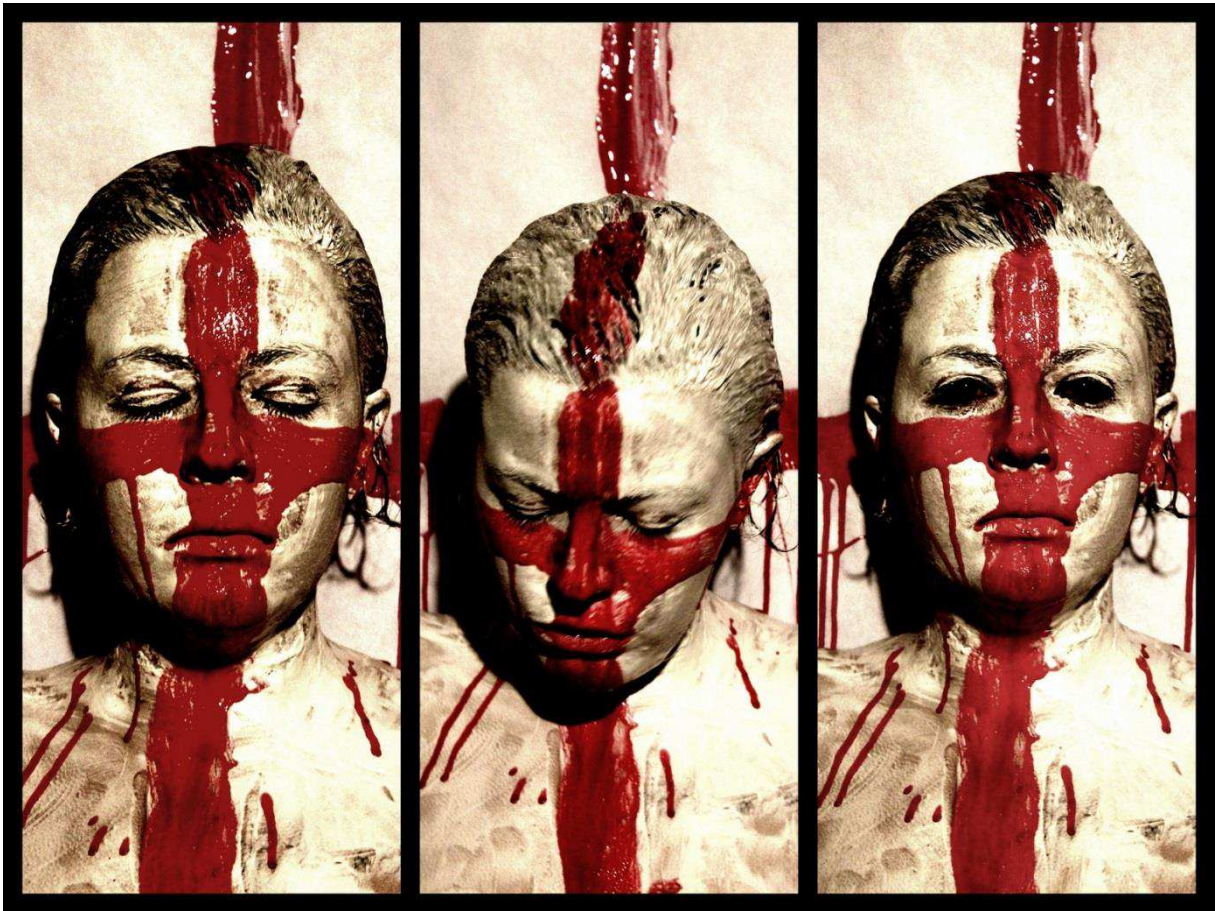
SITOGRAFIE :

<http://elles.centrepompidou.fr/blog/>
<http://fresques.ina.fr/elles-centrepompidou/accueil/>
<http://www.hominides.com/index.php>
<http://martinwinckler.com/>
<http://www.emiliejouvet.com/>
<http://kaeltblock.fr/>
<http://www.metronews.fr/blog/ovidie/2014/04/11/les-9-mensonges-a-propos-du-porno-feministe/>
<http://vanda.spengler.free.fr/index.php>
<http://www.marnikotak.com/>
<http://www.guerrillagirls.com/>
http://www.labarbelabarbe.org/La_Barbe/Accueil.html
<http://alvarezrecalde.com/about/>

FILMOGRAPHIE,

DESPENTES Virginie, Baise-moi, 2000
JOUVET Emilie, *Too Much Pussy! Feminists Sluts in The Queer X Show*, 2010
JOUVET Emilie, *One Night Stand*, 2006
KIMBERLY Pierce, Boys don't cry, 2002
SHARMAN Jim, Rocky horror picture show, 1975
TROCHE Rose, Go fish, 1994.

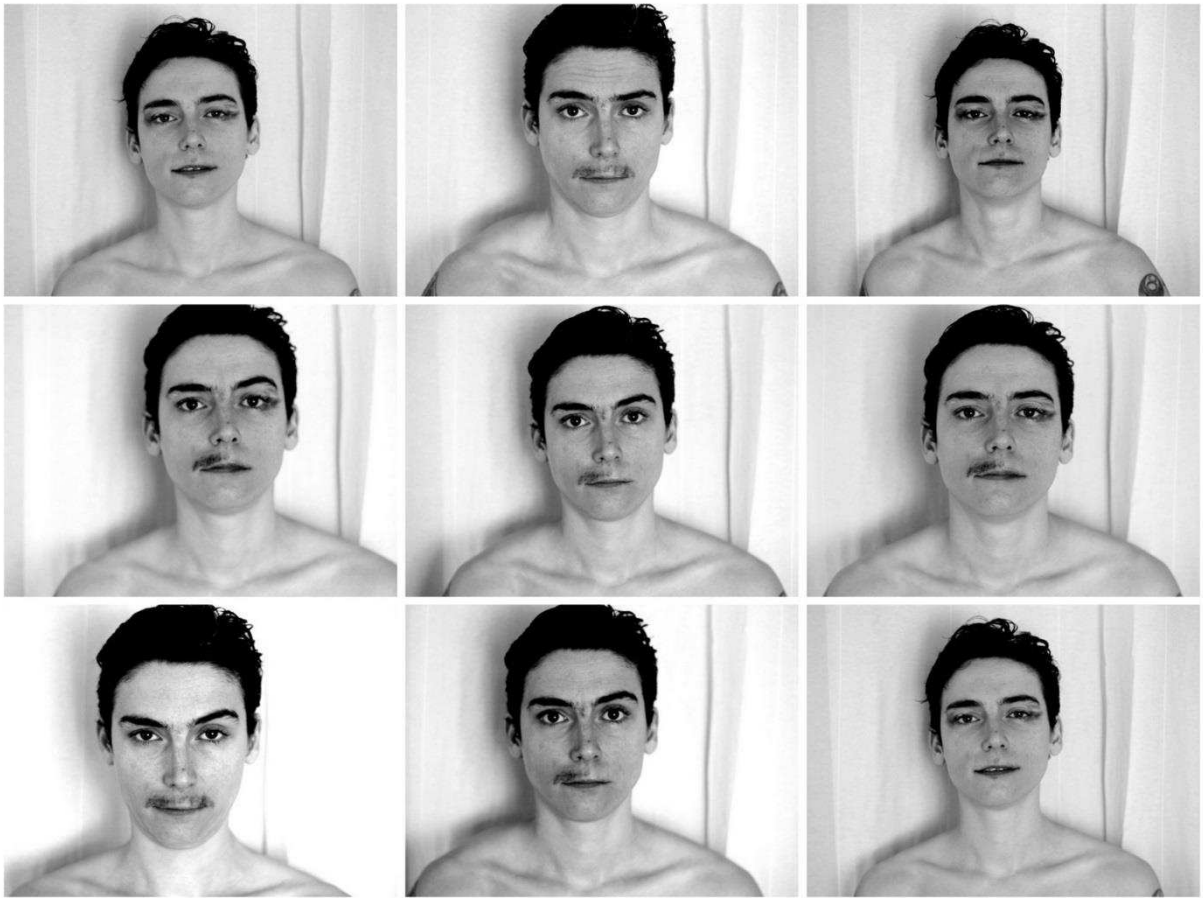
- TRAVAUX PERSONNELS



Sur la Croix, Photographies, 2013



Six mois, photographies, 2014



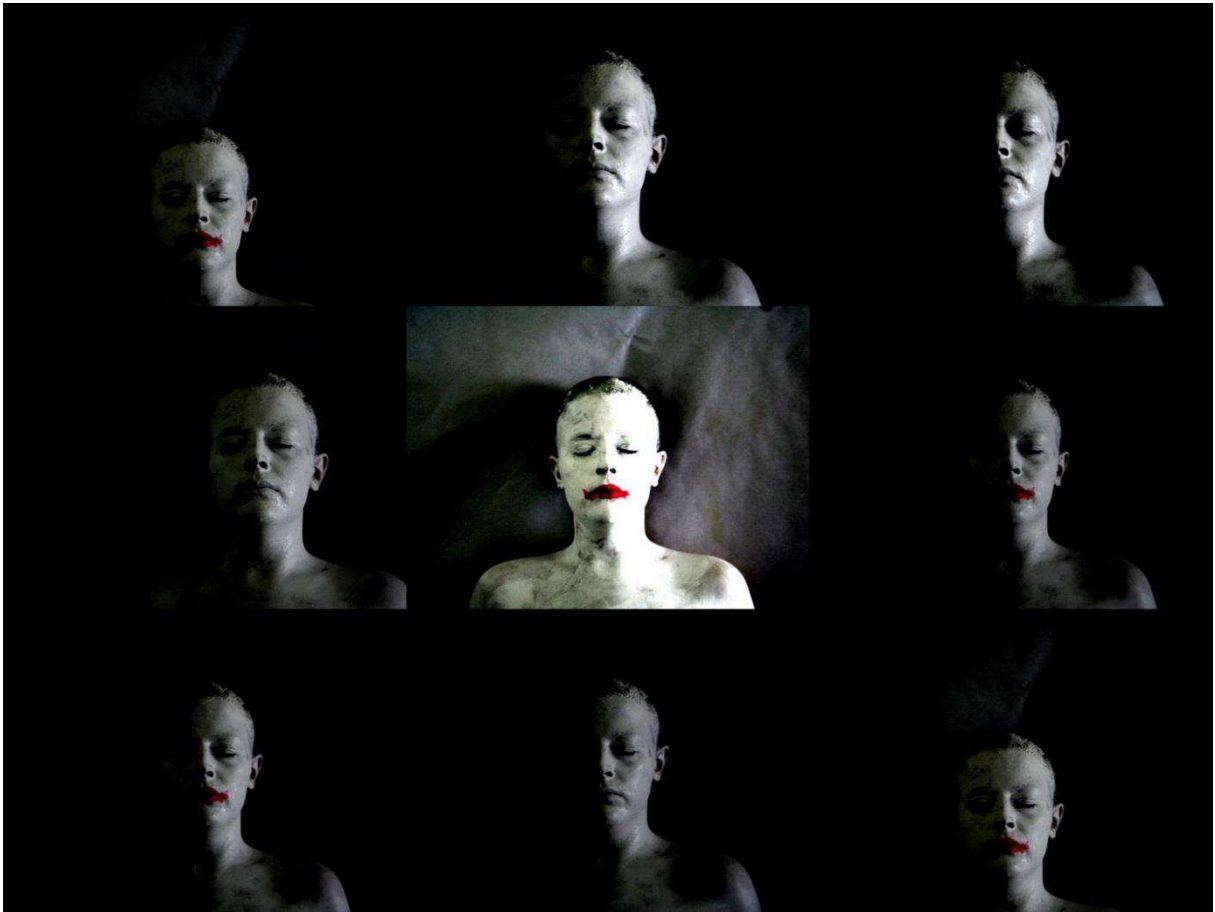
Photographies, 2014



Meat, photographies, 2013



Existarns, photographies, 2013



Effacement, photographies, 2012



Au nom du Père, happening, 2013



Interface, photographs, 2013